

que cathédrale de
fait un monument
putation universel-
n'une coquille vide
is et écroulés. On
s encore l'étendue
faits par les flam-
ture de pierre, ou
e restaurée; mais
mais ce qu'elle a

commença vers
res hier (diman-
li, après une jour-
nement. Plus de
mbèrent entre le
her du soleil. Le
fut incendié.
écédent la cathé-
transformée en
les blessés alle-
placer l'édifice sa-
tection du dra-
oix Rouge (ligue
des garde-mala-
le premier obus
toit, chacun crut
incident, mais plus
ie allemande, pla-
nilles de distance,
sur la cathédrale.
fait massée au de-
rder l'incendie, et
sés allemands fi-
ition à la porte, la
cri de rage et se
Tuez-les!" Cer-
ains la foule épan-
urs fusils pour ti-
mands, mais l'ab-
placa au-devant

pas! dit-il. Vous
aussi coupables

calma un peu, et
allemands furent
abri du musée, au
et de menaces."
ment français a
s chancelleries du
une protestation
re la destruction
de Rheims, qui
ent le plus parfait
e gothique.

que là, on avait
taille de la riviè-
France, entre l'ar-
glaise et l'armée
me la plus gran-
le monde eût ja-
e avait duré huit
ne doit-on dire de
la rivière de l'Ais-
succédé et qui, au
aire, dure depuis
ans relâche entre
nées grossies par
considérables des
nombre des com-
rocité de la lutte,
armements, n'ont
lés dans l'histoire,
cavalerie et in-
t des prodiges de
et d'autre, et les
si grand nombre
cas ils ne tom-
ber, et restaient
s les sur les au-

e la Marne a fina-
à l'avantage des
Espérons que la
sue tournera éga-
lité des mêmes
Allemands seront
r jusque sur leurs
avant les minces
rivent du théâtre
e sont les Turcs
Algérie qui de-
de courage et
de la mort. Ils at-
mi corps à corps
t de ses positions
le transpercen-
es; ils le pren-
le nez et la gorge
ous leurs bras de
de combats déci-
plus vite qu'an-
rien ne peut ar-
pas même leurs

de Minard guérit

ent-M.nard guérit

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANCAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N.-B., Jeudi, 8 OCTOBRE 1914.

Vol. XLVIII - No. 15

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J.A. LEGER
SHÉDIAC, N. B.

Bureau bâtime Martin McDonald. Résidence
coin de la rue Ste-Anne et de la grand'rue.

Dr L. Eric Robidoux
MÉDECIN ET CHIRURGIEN

Bureau et résidence: Coin de la rue Queen et
grand'rue
SHÉDIAC, N. B.

Dr J. A. Gaudet,
MÉDECIN-CHIRURGIEN

T-JOSEPH, MEMRAMCOOK

Les maladies des yeux et des oreilles sero-
nt traitées comme auparavant.

Dr J. J. Bourque
MÉDECIN ET CHIRURGIEN

RICHIBOUCTOU, N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit
Pharmacie de première classe—Drogues, par-
fums, articles de toilette et de fantaisie, cigares
à la carte de choix.

Dr A. Sormany
SHÉDIAC N. B.

Bureau et résidence: Rue Sackville
Shédiac, N. B.
pt. 1911.

Dr A. R. Myers
RÉCENTMENT DES HOPITAUX DE LONDRES
ET DE BERLIN.

MÉDECIN ET CHIRURGIEN

La chirurgie une spécialité.
Heures de Bureau: 2 à 4 p. m., 7 à 9 p. m.
15 rue Alma MONCTON

Dr M. A. Oulton
SHÉDIAC N. B.

Bureau Ancien bureau du Dr L. J. Belliveau.
24 oct. 1911.

W. A. Russell
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE,
COLLECTEUR, ETC.

SHÉDIAC, N. B.
Collecte les comptes avec expédition et exécute
toute instruction avec ponctualité.

E. R. McDonald,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, AGENT
D'ASSURANCE, ETC.

SHÉDIAC, N. B.

Bureau à côté de la Pharmacie Léger.
sept. 1910.

FRED. J. ROBIDOUX
AVOCAT SOLICITEUR, NOTAIRE
PUBLIC, ETC.

RICHIBOUCTOU, N. B.

Arg. Arg. à prêter sur hypothèque.

McQUARRIE & ARSENAULT
AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.

Summerside, P.E.I.

Argent à prêter

Neil McQuarr Aubin E. Arsenault

ANTOINE J. LEGER, B. A.
Avocat, Notaire Public, Etc.

Bureau: Grand'rue. Moncton, N. B.
er déc. 07.

Thomas W. Butler,
Avocat, Solliciteur, Notaire Public, Ar-
bitre en Équité, et Greffier de la Paix.

NEWCASTLE, N. B.

Compagnie d'assurance contre le feu sur la vie

acc.

La Banque de Montréal

Etablie en 1817

Capital, \$16,000,000 | Fonds de réserve, \$16,000,000
Profits encore à partager, \$1,046,217.80

Bureau principal, Montréal—Succursale à Shédiac, N. B.
Où l'on transige toute espèce d'affaires de banque.

DÉPARTEMENT DE BANQUE D'ÉPARGNES—Intérêt aux taux cou-
rants sur les dépôts de \$1.00 en montant.

Les affaires par la malie sont expédiées avec soin et promptitude.
G. A. WHITE, Gerant, - Shédiac.

BENOIT XV A TOUS LES CATHOLIQUES DE L'UNIVERS

A peine étions-nous placés
dans la Chaire du Bienheureux
Pierre, que, bien convaincus de
notre insuffisance pour une fonc-
tion si haute, nous avons adoré
profondément le secret dessein
de la Providence, qui avait élevé
la bassesse de notre personne à
ce degré de sublimité. Que si,
tout en nous sentant dépourvus
des qualités requises, nous avons
accepté néanmoins avec con-
fiance l'administration du Sou-
verain Pontificat, nous ne l'a-
vons fait qu'en nous appuyant
sur la Divine Bonté, persuadés
que nous recevions la force et
l'assistance opportunes de Celui
qui nous avait imposé la charge
d'une telle dignité.

Mais, dès le premier regard
jeté du haut de ce Siège Apostoli-
que sur le troupeau du Seigneur
remis à nos soins, nous avons
été saisis d'horreur et d'amertu-
ne, en contemplant cette guerre
épouvantable où nous voyions
une si grande partie de l'Europe
dévastée par le fer et le feu et
toute rougissante du Sang des
Chrétiens. C'est en effi Jésus-
Christ, le bon Pasteur, dont nous
tenons la place dans le gouverne-
ment de l'Eglise, qui nous confie
les agneaux et les brebis, pour
que nous les comprenions tous,
quels qu'ils soient, dans les
étroits d'une même charité pa-
ternelle. Puis donc qu'à l'ex-
emple du Seigneur nous devons
être prêts comme nous le som-
mes, à donner jusqu'à notre vie
pour leur salut, nous sommes
ferme et certaine détermination
de ne rien négliger de ce qui sera
en notre pouvoir, pour accélérer
la fin d'une si funeste calamité.

Pour le moment, avant même
d'envoyer à tous les Ordinaires
des lettres Encycliques, selon l'u-
sage observé par les Pontifes Ro-
maines au début de leur Aposto-
lat, nous ne pouvons nous dis-
penser de répéter les paroles de
notre Prédecesseur, Pie X, de
très sainte et immortelle mémoi-
re, paroles qui furent mises sur
ses lèvres mourantes, au premier
fracas de cette terrible guerre,
par sa sollicitude pastorale et son
amour pour le genre humain.
C'est pourquoi, tandis que Nous-
même, les yeux et les bras élevés
vers le Ciel, Nous adresserons à
Dieu de ferventes supplications,
Nous exhortons et nous conjurons
tous les enfants de l'Eglise
surtout ceux qui font partie de
la sainte hiérarchie, comme l'a
fait avec tant d'insistance notre
Vénéré Prédecesseur: qu'ils agis-
sent sans cesse, qu'ils redoublent
d'efforts, soit dans l'humilité de
la prière privée, soit dans la so-

lennité des supplications publi-
ques, demandant à Dieu, l'Arbi-
tre et le Souverain Maître de tou-
tes choses, qu'il se souvienne de
sa miséricorde, et dépose enfin le
véau de sa colère, par lequel il
demande raison aux peuples de
leurs iniquités. Daigne nous as-
sister et nous favoriser dans nos
communs desirs la Vierge Mère
de Dieu, dont la bienheureuse
naissance, objet de la fête de ce
jour, brilla sur le genre humain
épuisé de fatigue comme une
aurore de paix. Elle qui devait
enfanter Celui en qui le Père
Eternel a voulu réconcilier tou-
tes choses, pacifiant par le sang
versé sur la Croix tout ce qui est
au Ciel et sur la Terre (1).

Quant à Ceux qui sont prépo-
sés aux destinées des peuples,
Nous les prions instamment et
Nous les conjurons de se laisser
fléchir et de faire céder leurs pro-
pres dissentiments au salut de la
société humaine. Qu'ils consi-
dèrent combien de misères et de
deuils accompagnent déjà cette
vie mortelle, sans qu'il faille la
rendre encore plus malheureuse
et plus désolée. N'y a-t-il pas
assez de ruines amoncelées, as-
sez de sang répandu? Qu'ils se
hâtent d'entrer dans des pensées
de paix et d'en venir à se donner
la main. Ils obtiendront ainsi
de Dieu une récompense éclatante
pour eux-mêmes et pour leurs
peuples, et ils auront bien mérité
de la société civile toute entière.
A Nous enfin, qui éprouvons au
début de Notre Pontificat des dif-
ficultés bien graves, du fait d'une
perturbation si considérable, ils
procureront en répondant à nos
prières la satisfaction la plus
douce et la plus désirée.

Donné au Palais du Vatican, le
8 septembre 1914, en la fête de la
Nativité de la Sainte Vierge.

BENOIT XV, Pape.

(1) Coloss. 1, 20.

Délégation de Louis XIII PROCLAMANT LA VIERGE MARIE PROTECTRICE DE SES ETATS.

Nous tenons à reproduire le
texte authentique du vœu de
Louis XIII consacrant la France
à la Très Sainte Vierge et nous
invitons instamment nos lec-
teurs à en remarquer les nobles
sentiments:

Louis, par la grâce de Dieu, roi
de France et de Navarre: à tous
ceux qui ces présentes lettres ver-
ront, salut.

Dieu qui élève les rois au trô-
ne de la grandeur, non content
de nous avoir donné l'esprit qu'il
départ à tous les princes de la
terre pour la conduite de leurs
peuples, a voulu prendre un soin
si spécial, et de notre personne,

La BANQUE PROVINCIALE du CANADA

Capital payé et Surplus, - - \$1,588,866.11

Vos Epargnes sont garanties contre toute perte

La seule banque qui ait un Bureau de Commissaires Cen-
seurs créé pour surveiller les placements de nos dépôts d'épar-
gnes. UNE PIASTRE ouvre un compte. Institution essen-
tiellement canadienne-française qui fait honneur à notre race.
Encourageons-la.

Succursale Moncton, Succursale Caraquet,
C. H. BOUDREAU, P. E. MOREAULT,
Gérant, Gérant.

et de notre Etat, que nous ne
pouvons considérer le bonheur
du cours de notre règne sans y
voir autant d'effets merveilleux
de sa bonté que d'accidents qui
nous pouvaient perdre.

Lorsque nous sommes entré au
gouvernement de cette couronne,
la faiblesse de notre âge donna
sujet à quelques mauvais esprits
d'en troubler la tranquillité;
mais cette main divine soutint
avec tant de force la justice, de
notre cause que l'on vit en même
temps la naissance et la fin de
ces pernicieux desseins. En di-
vers autres temps l'artifice des
hommes et la malice du diable
ayant suscité et fomenté des di-
visions non moins dangereuses
pour notre couronne que préju-
diciales au repos de notre mai-
son, il lui a plu en détourner le
mal avec autant de douceur que
de justice; la rébellion de l'hé-
sie ayant aussi formé un parti
dans l'Etat qui n'avait autre but
que de partager notre autorité, il
sest servi de nous pour en abatre
l'orgueil; il a permis que nous
ayons relevé ses saints autels en
tous les lieux où la violence de
cet injuste parti en avait été les
marques. Si nous avons entre-
pris la protection de nos alliés,
il a donné des succès si heureux
à nos armes qu'à la vue de cette
l'Europe, contre l'espérance de
tout le monde, nous les avons
rétablis en la possession de leurs
Etats dont ils avaient été dé-
pouillés. Si les plus grandes for-
ces des ennemis de cette couron-
ne se sont ralliées pour conspi-
rer sa ruine, il a confondu leurs
ambitieux desseins, pour faire
voir à toutes les nations que
comme sa Providence a fondé
cet Etat, sa bonté le conserve et
sa puissance le défend.

Tant de grâces si évidentes
font que pour n'en différer pas
la reconnaissance, sans attendre
le jour qui nous verra sans
doute de la même main dont
nous les avons reçus et que nous
désirons avec ardeur, pour
faire sentir les fruits aux peu-
ples qui nous sont commises, nous
avons cru être obligés—nous
prosternant aux pieds de Sa Ma-
jesté divine, que nous adorons
en trois personnes, à ceux de la
Sainte Vierge et de la Sacrée
Croix où nous vénérons l'accom-
plissement des mystères de notre
Rédemption, par la vie et la mort
du Fils de Dieu en notre chair—
nous consacrer à la grandeur de
Dieu par son Fils fabaisé jus-
qu'à nous et à ce Fils par sa
Mère élevée jusqu'à Lui, en la
protection de laquelle nous met-
tons particulièrement notre per-
sonne, notre Etat, notre couron-
ne et tous nos sujets pour obte-
nir par ce moyen celle de la

Sainte Trinité par son interces-
sion, et de toute la cour céleste
par son autorité et exemple: nos
maux n'étant pas assez pures
pour présenter nos offrandes à
la pureté même, nous croyons
que celles qui ont été dignes de
la porter les rendront hosties
agréables; et c'est chose bien
raisonnable qu'avant été inter-
médiaire de ses bienfaits elle le
soit de nos actions de grâces.

A ces causes, nous avons dé-
claré et déclarons que, prenant
la Très Sainte Vierge pour pro-
tectrice spéciale de notre royaume,
nous lui consacrons particu-
lièrement notre personne, notre
Etat, notre couronne et nos su-
jets, la suppliant de nous vou-
loir inspirer une sainte conduite
et défendre avec tant de soins
ce royaume contre l'effort de tous
ses ennemis, que soit qu'il souf-
fre le fléau de la guerre ou jouis-
se de la douceur de la paix, que
nous demandons à Dieu de tout
notre cœur, il ne sorte point des
voies de sa grâce qui conduisent
à celles de la gloire. Et enfin que
la postérité ne puisse manquer à
suivre nos volontés en ce sujet,
pour monument et marque im-
mortelle de la consécration pré-
sente que nous faisons, nous fe-
rons construire de nouveau le
grand autel de l'église cathédrale
de Paris, avec une image de la
Vierge, qui tiendra entre ses bras
celle de son précieux Fils, des-
cendu de la croix; nous serons
représentés aux pieds et du Fils
et de la Mère, comme leur offrant
notre couronne et notre sceptre.
Nous admonestons le sieur ar-
chevêque de Paris et néanmoins
lui enjoignons que tous les ans,
le jour et feste de l'Assomption il
fasse faire commémoration de
notre présente déclaration à la
grande messe qui se dira en son
église cathédrale et qu'après les
vêpres dudit jour, il soit fait une
procession en ladite église à la-
quelle assisteront toutes les com-
pagnies souveraines et le corps
de ville avec pareille cérémonie
que celle qui s'observe aux pro-
cessions générales plus solennel-
les. Ce que nous voulons aussi
être fait en toutes les églises tant
paroissiales que celles des mo-
nastères de ladite ville et fau-
bourgs et villages du diocèse de
Paris. Exhortons pareillement
tous les archevêques et évêques
de notre royaume et néanmoins
leur enjoignons de faire célébrer
la même solennité en leurs égli-
ses épiscopales et autres églises
de leurs diocèses; entendant qu'à
ladite cérémonie les Cours, de
Parlement et autres Compagnies
souveraines, les principaux offi-
ciers des villes y soient présents.
Et d'autant qu'il y a plusieurs

(Suite à la 8e page)

Le - Temps - Arrive

Les Rhumes, la Grippe

Pour prévenir les Rhumes et la Grippe qui attaquent presque toutes les gens, il faut avoir prémuni le système respiratoire surtout dans l'état de santé le plus parfait et alors quand bien même l'on serait exposé aux tracas ou aux pluies de la saison nous n'en recevons aucun tort. Pour nourrir les cellules qui sont tout particulièrement situées dans les poumons ou dans les organes respiratoires aucun remède simple ne pourra faire autant de bien que la préparation.

Huile Foie de Morue, Bourbon de miel

Nous vendons chaque année des quantités immenses de cette préparation—plus qu'ailleurs—et c'est dû aux soins avec lesquels nous choisissons les différents ingrédients qui entrent dans cette préparation. Une huile pure de foie de morue Norvégien, un vieux bourbon de qualité supérieure et le miel clarifié appelé Clover Honey. Prix 60 cents la chopine.

Cie des Pharmacies Leger

Moncton et Shédiac

Lowther Hotel, MHERST, N. E.

Bonnes chambres, bonne table, soins empressés, et prix modiques.

Olivier T. Leger, propriétaire
24 octobre 1914

S. J. Vienneau,

compteur public pour le Comté de Westmorland.

Saint-André, N. B.

Toute lettre ou demande par la maille recevra la prompte attention.—20 oct. 1914

Chapeaux & Modes

Mlle Leonie Doiro

annonce respectueusement au public qu'elle vient recevoir un superbe choix de CHAPEAUX et JOLIES de plus fin dernier goût qu'elle débitera bon compte à son aimable clientèle. Grande ouverture et Etalage jeudi et vendredi de cette semaine. Venez tous.

Avis des Exécuteurs

Succession de feu M. Joseph Allaire

Avis public est par la présente donné que toutes les personnes endettées envers feu Monsieur Joseph Allaire, en son vivant marchand à Saint-Louis, comté de Kent, N.B., sont requises de régler immédiatement avec les exécuteurs sus-signés, et ceux qui ont des réclamations contre la dite succession ont également requis de les produire immédiatement, dûment attestées sous serment, aux dits exécuteurs sus-signés.

Daté à Saint-Louis ce 27 jour de mars 1914
MARIE B. ALLAIRE,
JOSEPH B. MAILLET,
F. J. ROBIDOUX,
Exécuteurs testamentaires

8 mars—ac

H. H. HOUDE,

Medecin veterinaire,

Dentiste de cheval.

Shédiac, N. B.

Forge a vendre

Une bonne forge avec outillage, située à Sainte-Marie de Kent, sur le côté sud de la rivière, est à vendre ou à louer. Conditions faciles. S'adresser à

JOSUE CORMIER,
Upper Bouctouche,
Kent, N. B.

8 sept. 1914.—ac.

Le Liniment-Morand guérit
les brûlures, etc.

LE MONITEUR ACADIEN

Organe des populations françaises des provinces maritimes

Paraît le jeudi de chaque semaine

Abonnement

1^{er} an, \$1.00; 6 mois, 50c. Payable d'avance
On exige \$1.25 par an quand il n'est payé qu'à la fin de l'année.

Pour les Etats-Unis l'abonnement est de \$1.25 par année et invariablement payable d'avance.

Annonces

Première insertion, 10c. par ligne
Pour chaque insertion subséquente, 5c. par ligne

Les impressions de toute sorte exécutées à bras
délai et à prix raisonnables

FERD. ROBIDOUX,
Editeur-propriétaire,
Shédiac, N.B.

LE MONITEUR ACADIEN

SHÉDIAC, 8 OCTOBRE 1914.

Le nouveau Pape

La personnalité de Sa Sainteté Benoît XV n'est guère connue de ce côté de l'Atlantique. Un correspondant de la Westminster Gazette, qui a fait la connaissance du nouveau pape il y a vingt ans et a eu depuis bien des rapports avec lui, écrit :

"Son teint est foncé, avec une bouche ferme, un front carré, des yeux bruns, perçants et brillants, qui voient tout ; il a une taille ordinaire, et sa marche est marquée d'une grande dignité. Il n'y a rien de négligé en lui sous le rapport de l'apparence, du vêtement ou du travail... Le pape actuel est avant tout un homme d'affaires sérieux, sans préjugés, mais un homme de forte volonté. Sa merveilleuse mémoire et son don rare de savoir tirer le vrai du faux, le charme de ses manières et sa voix mélodieuse, son langage correct et sa force d'argumentation, sachant mettre les faits à leur place, ont toujours fort impressionné ceux qui ont eu affaire avec lui à Madrid, à Rome, ou à Boulogne. A ces qualités on doit ajouter son dédain pour l'ostentation vulgaire, son amour de l'art et de la musique, sa simplicité de vie, sa dévotion sans fin aux intérêts et à la mission de l'Eglise, son zèle et son énergie infatigable qui exigent chez les autres le même degré de travail qu'il s'impose à lui-même... Un observateur de la nature humaine et homme d'état d'actions, il peut se faire à toutes les conditions nouvelles. Pendant les six années de son apostolat à Boulogne, il s'est toujours occupé des détails de son diocèse, et gagna les cœurs de clergé et de son peuple par sa vive sympathie envers les pauvres et les souffrants, par son impartialité, et par son désir constant et perpétuel d'améliorer l'état social de son troupeau."

Cérémonie d'investiture

Une intéressante cérémonie, présidée par Mgr LeBlanc, évêque de Saint-Jean, aura lieu à Grand-Digue dimanche matin, le 11 du courant. Sa Grandeur bénira les ornements de la Prélatrice Romaine et en revêtira Monseigneur Belliveau, après quoi il y aura grand-messe solennelle, sermon de circonstance, etc.

Convention conservatrice à Caraquet

Les conservateurs du comté de Gloucester se réunissent en convention mardi, le 12 octobre, pour faire le choix d'un candidat pour les prochaines élections fédérales.

Il sera facile à nos compatriotes de faire un bon choix. Les Acadiens de Gloucester ont parmi eux des hommes de premier ordre tout-à-fait dignes de représenter honorablement en chambre le comté.

Plusieurs noms sont mentionnés en rapport avec la candidature, notamment ceux des deux députés acadiens au provincial, MM. Ben. Haché, de Bathurst, et Martin Robichaud, de Shippagan.

Pour les Belges

Le comté de Kent s'organise pour secourir les Belges. Une assemblée a été tenue à Richibouctou sous la présidence du shérif Johnson, une autre à St-Louis sous la présidence de M. Auguste Bordages, une autre à St-Ignace présidée par M. le curé Lambert et enfin une autre à St-Charles présidée par M. Hippolyte Daigle. Des discours ont été prononcés par M. le shérif Johnson, le Dr T. J. Bourque, M. P. P., et F. J. Robidoux, M. P. A. St-Ignace, M. Auguste Léger, ex-shérif, était présent et adressa l'assemblée. A tous ces endroits des comités paroissiens ont été formés.

Générosité des employés de l'Intercolonial à Moncton

Les employés de l'Intercolonial, à Moncton, vont, il paraît presque certain, souscrire les gages d'une journée d'ouvrage au fonds patriotique national. Le total de leurs souscriptions n'est pas encore connu, mais on dit qu'il s'élèvera au-delà de \$15,000. C'est un geste magnifique que les employés de l'Intercolonial font et il mérite bien d'être souligné.

Pêche à l'éperlan

M. F. J. Robidoux, député de Kent à Ottawa, a reçu de l'hon. J. D. Hazen, ministre de la Marine et des Pêches, une dépêche annonçant que la pêche à l'éperlan au rêt (gill-net) commencera le 15 octobre.

Municipalité de Kent

COMITE DES FINANCES

13 janvier 1914.

M. le cons. Bastarache, de Bouctouche, nous ayant signalé quelques erreurs dans la traduction du rapport de ce comité, publié l'hiver dernier, nous traduisons de nouveau ce rapport :

Compte de la Review, impression 50 blancs de taxe, passé, \$1.00

Compte du shérif Johnson, papeterie, \$5.00.

Compte du Dr A. G. Girvan, enquête James Bagnoll, passé, \$34.30.

Compte Frank G. Richard, président Bureau de santé, \$24.94. Ordonné qu'il soit payé \$5.44.

Compte du Dr R. A. Girvan, drogues fournies, passé, \$2.00

Compte du Dr R. G. Girvan, assistance à réunion bureau de santé, \$5, rejeté.

Compte Léo Guimond, patient de picote, \$15.75. Ordonné qu'il soit payé \$9.

Compte du Dr R. G. Girvan, visite à picoté de Ste-Anne, \$8, passé.

Compte du Dr R. A. Girvan, soins à un picoté, Ste-Anne, \$10, passé.

Compte de Marcel J. Poirier, Bureau de santé, \$18, passé.

Compte Damien P. Maillet, provisions de picoté, passé.

Compte de L. J. Wathen, élection municipale, passé, imputable à la paroisse de Harcourt.

"L'homme libre"

LE JOURNAL DE CLEMENCEAU DOIT SUSPENDRE SA PUBLICATION PENDANT 8 JOURS.

Toulouse, France, 30 septembre.—Le général Boilloud vient de suspendre pour huit jours la publication du journal de l'ancien président des Chambres françaises, Clémenceau, l'"Homme Libre" qui est maintenant publié à Toulouse. Cette mesure a été prise par suite du refus de M. Clémenceau de retrancher, à la demande du gouverneur de Toulouse, certaine partie d'un article qui a été publié hier et que le gouverneur trouvait trop violent. Tous les numéros du journal qui ont été imprimés hier ont été confisqués.

Les cadeaux des Provinces à l'Angleterre

La province de Québec, 4,000,000 livres de fromage.

La province d'Ontario, 500,000 sacs de farine.

La Colombie Anglaise, 25,000 caisses de saumon.

Le Manitoba, 50,000 sacs de farine.

Le Nouveau-Brunswick, 20,000 sacs de patates.

La Nouvelle-Ecosse, 100,000 tonnes de charbon.

L'Alberta, 100,000 minots d'avoine.

L'Île du Prince-Edouard, 25,000 caisses de homard.

La Saskatchewan, 1,500 chevaux.

Société L'Assomption

SUCCURSALE

BELLE ALLIANCE

A une assemblée régulière de la succursale Belle Alliance No. 10 de la Société l'Assomption, Rumford, Me., tenue le 27 septembre, les résolutions suivantes furent adoptées :

Vu qu'il a plu à Dieu de rappeler à Lui l'âme de Marie-Evangéline, enfant chérie de M. et Mme Etienne Henry, les membres de cette succursale offrent au confrère Henry et à sa famille les plus vives sympathies dans la perte qu'ils viennent de subir, et

Il est de plus résolu que copie de cette résolution soit envoyée à la famille et au Moniteur Acadien et à l'Assomption pour publication.

CLOVIS C. GALLANT,
Secrétaire.

Noces d'or au Madawaska

Il y a eu dimanche quinze jours que M. et Mme Hypolite Michaud, de Sigas, Madawaska, célébraient le 50^e anniversaire de leur mariage. Un bon nombre de parents et amis s'étaient joints à la famille pour la circonstance. Parmi l'assistance on remarquait M. Fred Kertson, avocat du Grand Sault, neveu des jubilaires. M. et Mme Michaud sont encore frais pour leur âge, et leur nombreuse progéniture compte bien avoir le bonheur d'assister à leurs noces de diamant.

M. et Mme Michaud sont les plus anciens habitants de Sigas et ce sont eux qui ont ouvert à la civilisation ce canton important et prospère. Il y a maintenant une église desservie par M. le curé de St-Jacques, et une bonne école où la jeunesse puise à mains traits les rudiments de l'instruction. Nous offrons nos sincères félicitations à M. et Mme Michaud et leur souhaitons une longue et heureuse vieillesse.

L'ambition germanique

Un journal important de New-York a été prié de publier l'audacieuse lettre suivante :

"Je suis ni réserviste allemand qui malheureusement ne peut retourner en Allemagne. A ce point de vue là, permettez-moi de dire quelque chose de ce que pense de la guerre un réserviste patriote allemand, et je puis vous assurer que mon attitude est celle de toute la nation allemande.

"L'univers a essayé d'étouffer l'Allemagne, de la tenir dans une position subordonnée, de la traiter en inférieure, andist qu'en vérité elle est la plus grande nation du monde. Nous, Allemands, allons bientôt démontrer que cette entreprise est futile. Nous allons accomplir des faits d'armes qui vont paraître surhumains. Pourquoi ? Parce que nous avons plus de résistance, plus de courage, plus de science, des mœurs plus pures, plus d'instruction que toute autre nation.

"Ce siècle passera à l'histoire comme l'époque où l'Allemagne a brisé ses liens et est devenue le guide de l'univers. Malgré les

rapports de son état-major menteur, la chétive France tremblait déjà sur le bord de la ruine et se préparait à mendier la paix. Les Russes sont faciles à vaincre. Ils n'ont pas d'entraînement, ni de généraux, et ne savent pas tirer. Et quand cette chose sera accomplie, nous détruirons la flotte britannique dans une journée. Vous souriez. Et bien, vous ne rirez pas quand vous verrez la chose faite. Notre marine de guerre possède un artillerie inconnue qui va déchirer en pièces tout navire ennemi avant même qu'il entre en action. Cet instrument a été inventé en 1913 par le Dr Werner, de Fribourg, et est mis en place sur chacun de nos vaisseaux. Le croiseur Pathfinder a été détruit par ce nouvel agent, et non par un sous-marin. Je suis positif de cela. Il n'y a pas d'espoir pour la marine britannique.

"Avant l'été de 1915 nous allons prendre toutes les colonies britanniques, y compris le Canada. Rappelez-vous ma prophétie et les Etats-Unis n'oseront pas intervenir. Nous n'avons aucun respect pour la doctrine Monroe. C'est une impertinence colossale, comme disait Bismarck. Vous tentez de jouer un grand rôle sur le théâtre du monde avec une marine et une armée indignes de ce nom, et avec seulement l'habileté de courir après les dollars, qui ne vous aideront guère quand le glorieux empire allemand victorieux vous demandera compte de votre partialité.

"L'Allemagne met sa foi dans la force—dans l'homme avec un fusil dans les mains—et c'est ce que font toutes les autres nations, malgré leur hypocrisie radoteuse. La vraie différence entre nous, c'est que nous possédons la force, et elles ne l'ont pas.

"A cause de sa résistance à nos projets, la Belgique va disparaître comme nation. Elle n'est qu'une pleurnicheuse mendiant avec la tête cassée. Son peuple va être éparpillé aux confins de la terre, et d'honnêtes Allemands vont prendre sa place.

"Je parle sérieusement, mais vous ne goûtez point cette lettre. Vos goûts ou vos dégoûts me laissent indifférents. L'Allemagne va continuer à aller de l'avant."

Cette effusion est signée par un certain H. Fortmeyer de New Jersey. Il est inutile d'y attacher aucune importance, seulement cela démontre l'état d'âme du peuple allemand.

Le maintien et l'entretien d'un navire à marchandises de la capacité de cinq mille tonneaux coûtent environ quatre cents dollars par jour—charbon, équipement, quaiage, etc. Sa longueur est d'environ 400 pieds et sa construction coûte un demi million.

A ce sujet, il n'est hors de propos de dire que le nombre de navires marchands sillonnant toutes les mers du monde n'est pas loin de 40,000, et leur capacité collective dépasse 55 millions de tonneaux. Du moins, ces chiffres s'appliquent à la situation antérieurement à la guerre. Les trois quarts de ces navires sont des vapeurs; les autres des voiliers. La moitié de ces vaisseaux hisse le pavillon britannique. Viennent ensuite les Etats-Unis, l'Allemagne, la Norvège, la France, etc.

Avis

Une génisse de 2 ans, couleur blanche avec le cou rouge, l'oreille gauche fourchée, et une équerre dessous l'oreille droite a été mise en fourrière et sera vendue le 18 octobre, à moins que le propriétaire n'en fasse la réclamation dans dix jours et paie les dépenses.

HONORE F. LEBLANC,
Garde-fourrière,
St-André de Shédiac,
3 oct. 1914.—Zins.

retréc

Il ne me
mais
triste
des
brumai
rendu rad
jours les d
d'été et all
laquelle les
venaient de
terrible po
charme
sagers de la

Il impor
tron d'au
observat
cueillait
bien
suparavan
un sourire
se, quand l
entraîn
triumph
bute, d'au
laient brus
mois de s
C'est qu'on
général
grand suve
seul
me à caus
et sur la n
vacances o
de l'oubli
venir de t
tueuse, de
mérité, de
qu'au fond
bien gagné
le on n'ava
vant l'usage
quement
un geste d
vée des pe
pensée et
ments
et le trau
prévenant
installés à
prise de
du p
Père
plus tard.

On se con
sions frater
de famille
de discipline
té.
Toutefois
se fait sen
jours ; des
parmi les l
velles en o
chères à t
lesquelles l
sant s'obst
C'est que
douloureux
mère-patri
dans notre
des Pères
pensait, ici
tion, est, à
lignes, sur
faisant val
comme il
prêtre et
ent été ap
voix de l'ol
plier à cer
sionnées, e
re... et si
rus est dan
revient sa
de ceux qu
més.

Mais voi
c'est un gr
quelque let
autres. No
avec l'espr
les caractè
comme un
premier jo
ont affaire
du premier
chemin de
ter en plei
bonne et
celle-là !
saints exer
ment sa m
le monde
quelques
paraissent
blanches q
coin de c
ternissent
avant ! E
ut les c
sonde est
son devoir
Déjà la

état-major men-
France tremblait
de la ruine et se
la paix. Les
es à vaincre. Ils
ainement, ni de
savent pas tirer.
chose sera ac-
truirons la flot-
dans une jour-
riez. Et bien,
as quand vous
aile. Notre ma-
ossède un artifi-
va déchirer en
ennemi avant
en action. Cet
inventé en 1913
de Fribourg, et
sur chacun de
le croiseur Path-
it par ce nouvel
r un sous-marin.
cela. Il n'y a
la marine bri-

1915 nous al-
les les colonies
ompris le Cana-
as ma prophétie
n'osent pas
n'avons aucun
doctrines Monroe.
ence colossale,
ismarck. Vous
un grand rôle sur
nde avec une
mée indignes de
seulement l'habi-
rés les dollars,
ont guère quand
re allemand vic-
mandera compte

net sa foi dans
homme avec un
uns—et c'est ce
s autres nations.
ocriée radoten-
différence entre
ous possédons la
ont pas.
a résistance à
logique va dis-
nation. Elle
richeuse men-
te cassée. Son
éparpillé aux
re, et d'honnêtes
prendre sa pla-

usement, mais
oint cette lettre.
os dégoûts me
nts. L'Allema-
à aller de l'a-

est signée par
tmeier de New
tite d'y attacher
nce, seulement
tat d'âme du

l'entretien d'un
ndises de la ca-
mille tonneaux
quatre cents
charbon équi-
e. Sa longueur
0 pieds et sa
un demi mil-

n'est hors de
le nombre de
ds sillonnant
u monde n'est
0, et leur capa-
passe 55 mil-
x. Du moins,
liquent à la si-
rement à la
quarts de ces
apeurs, les au-
La moitié de
se le pavillon
enent ensuite
Allemagne, la
e, etc.

is
2 ans, couleur
ou rouge, l'o-
rchie, et une
l'oreille droite
arrière et sera
bre, à moins
n'en fasse la
jours et paie

F. LEBLANC,
Garde-foumière,
de Shédiac.

La rentrée au collège Saint Anne

Il ne neigeait pas !... Non, mais ce qui était peut-être aussi triste, il pleuvait ! De fines ondées, glaciales, exaspérantes, embrumaient un ciel qu'avaient rendu radieux pour quelques jours les derniers feux du soleil d'été, et, elles estompaient de mélancolie les cœurs de ceux qui venaient de quitter la maison paternelle pour aller retrouver les charmes et aussi les ennuis passagers de la vie de collège.

Il importe de ne pas mettre trop d'ombres au tableau : un observateur moins qu'attentif, cueillait facilement, errant, sur bien des lèvres, qu'un instant auparavant faisaient la moue, un sourire de satisfaction et d'aise, quand la gent écolière fit son entrée—jose vraiment pas dire triomphale—dans le grand vestibule, dont les échos se réveillaient brusquement après trois mois de silence et de solitude... C'est qu'on revoyait, la main largement tendue, le cœur tout grand ouvert, les Pères dont on se sait aimé, qu'on aime soi-même à cause de leur dévouement, et sur la mémoire desquels les vacances ont fait passer l'éponge de l'oubli pour en effacer le souvenir de telle gronderie affectueuse, de tel reproche justement mérité, de telle petite punition, qu'au fond du cœur on savait bien gagnée, mais contre laquelle on n'avait pas manqué, suivant l'usage, de protester énergiquement... J'ai même surpris un geste d'enthousiasme à l'arrivée des petits, dont la première pensée et les premiers mouvements ont été pour les anneaux et le trapeze, que la paternelle prévoyance du Père Lagrée avait installés à leur intention... La prise de possession fut complète du premier coup, et la visite au Père Supérieur, remise à un peu plus tard.

On se compte, nouveaux et anciens fraternisent vite et la grande famille reprend bientôt sa vie de discipline, de travail et de piété.

Toutefois un certain malaise se fait sentir dans les premiers jours : des vides ont été faits parmi les Pères ; des figures nouvelles en ont remplacé d'autres, chères à tous les cœurs et vers lesquelles le souvenir reconnaissant s'obstine à se reporter... C'est que la guerre qui sévit si douloureusement là-bas dans la mère-patrie a eu son contre-coup dans notre paisible collège : l'un des Pères qui l'an dernier se dépen- sait, ici, à l'œuvre de l'éducation, est, à l'heure où j'écris ces lignes, sur le champ de bataille faisant vaillamment son devoir, comme il l'a toujours fait, en préte et en Eudiste... D'autres ont été appelés ailleurs par la voix de l'obéissance, pour y suppléer à certaines absences occasionnées, elles aussi, par la guerre... et si le souvenir des disparus est dans les cœurs, leur nom revient sans cesse sur les lèvres de ceux qui les ont connus et aimés.

Mais voici venir la retraite : c'est un gros événement qui pour quelque temps éclipsera tous les autres. Nos chers jeunes gens, avec l'esprit de foi et la piété qui les caractérisent, y sont entrés, comme un seul homme dès le premier jour. Il est vrai qu'ils ont affaire à un prédicateur qui, du premier coup, sait trouver le chemin de leur cœur pour les jeter en plein surnaturel. Ah ! la bonne et fervente retraite que celle-là ! Aussi une fois les saints exercices terminés, l'année scolaire reprend-elle résolument sa marche normale. Tout le monde se met au travail, les quelques velléités d'ennui disparaissent, les quelques perles blanches qui brillaient encore au coin de certaines paupières se ternissent pour toujours. En avant ! En haut les yeux, en avant les cœurs, tout notre petit monde est bien décidé à remplir son devoir, tout son devoir.

Déjà la fanfare a réussi à faire

entendre quelques accords. On pourrait désirer plus de justesse, plus d'ensemble, moins de bruit et plus de nuances ; mais tout cela viendra, ou s'en ira, avec le temps et grâce à la bonne volonté de tous ceux qui la composent. Puis ce sont les différentes organisations qui reprennent leurs cours réguliers : les congrégations, le cercle : les cadres se reforment, les anciens dignitaires cèdent la place aux nouveaux élus : tout fonctionne comme si la rentrée s'était effectuée depuis de longs mois déjà. Voici la liste des officiers respectifs de nos différentes sociétés :

Congrégation du Sacré-cœur de Jésus.

Préfet—Raymond Richard.
1er Assistant—Alfred Léger.
2ème Assistant—Olivier Belle-Fontaine.
Secrétaire—Joseph Moise LeBlanc.
Trésorier—Charles Dumont.

Congrégation du Sacré-Cœur de Marie.

Préfet—Thomas LeBlanc.
1er Assistant—Ulysse LeBlanc.
2ème Assistant—Luc Gaudet.
Secrétaire—Camille LeBlanc.
Cercle Saint Thomas d'Aquin.

Président—Gerald Lefort.
Vice—Président—Charles Dumont.
Secrétaire—Alfred Léger.
Trésorier—Wilfrid Poirier.

Qu'on me permette une mention spéciale du Cercle Saint Thomas : les séances s'y sont multipliées. A côté des séances ordinaires, nous en avons eu d'extraordinaires : extraordinaires par les orateurs distingués qu'on y a applaudis, extraordinaires par les sujets qu'on y a traités, extraordinaires enfin, par l'intérêt qu'elles ont suscité. Oyez plutôt : deux conférences sur "la guerre" par le Révérend Père de la Motte. Je vous laisse à penser si nos jeunes gens étaient tout yeux et tout oreilles devant cette évocation pleine d'une grandeur sauvage des horreurs qui désolent nos vieux pays... mais les conférences n'ont pas été que cela : elles ont fait entrevoir une radieuse vision d'espérance qui nous a consolés et réconfortés : la vision de la France pénitente, se réfugiant dans le Cœur de Jésus pour y recevoir son pardon, et se relevant purifiée dans son sang, pour aller, après l'épreuve, reprendre à travers le monde la mission glorieuse qui le CHRIST QUI AIME LA FRANCE, LUI A CONFIEE !

Le nouveau premier ministre d'Ontario

Toronto, 2 octobre. L'honorable William Howard Hearst, ministre des terres, des forêts et des mines de la province a été choisi pour former le nouveau cabinet et M. Adam Beck s'est retiré du gouvernement tout en conservant son poste de président de la commission hydro-électrique.

M. Hearst continuera de tenir le porte-feuille des terres, des forêts et des mines. M. F. G. MacDiamid, député de West-Elin, prendra le ministère des travaux publics qui vient d'être laissé vacant par la démission du Dr Rhéaume. M. I. B. Lucas, trésorier provincial, succède à M. Hendrie, le nouveau lieutenant gouverneur sur la commission hydro-électrique.

M. Adam Beck n'est plus membre du gouvernement et c'est à sa demande expresse qu'il a été mis de côté dans le choix des ministres. Il retient quand même le poste de président de la commission hydro-électrique avec lequel le son nom est si intimement lié. Il a l'intention de donner le plus d'importance possible à cette affaire.

Le nouveau premier ministre représente le comté du Sault Ste-Marie depuis 1908 et il est membre du cabinet depuis 1911, remplaçant M. Frank Cochrane, qui, à cette époque a été choisi pour faire partie du cabinet de M. Bor-

den au Fédéral.

LE NOUVEAU CABINET

Premier ministre, président du conseil et ministre des terres, forêts et des mines, M. W. H. Hearst ; procureur-général, J. J. Foy ; ministre de l'éducation, le Dr Pyne ; secrétaire-provincial, W. J. Hanna ; ministre de l'agriculture, J. S. Duff ; trésorier provincial, I. B. Lucas ; ministre des travaux publics, F. G. MacDiamid ; ministre sans portefeuille, R. F. Preston.

Les ministres prêteront leur serment d'office dans le cours de la journée. M. Adam Beck, comme on l'a dit n'est plus ministre mais il retient sa position sur la commission hydro-électrique, et à sa demande, et comme il avait été décidé par le gouvernement qui vient de finir, il serait bon que le ministère aurait un membre sur cette commission et de cette façon, le trésorier provincial, M. Lucas deviendra membre de cette commission.

BIOGRAPHIE DE M. HEARST.
M. William Howard Hearst, qui vient d'être nommé premier ministre de la province d'Ontario est le fils d'un des pionniers du comté de Bruce. Il est né le 15 février 1863. Il reçut son éducation dans les écoles publiques, au Collingwood College Institute et plus tard à l'Université de Toronto et à Osgoode Hall. Il reçut ses diplômes en 1888.

Il a toujours exercé sa profession avec succès au Sault Ste-Marie et il a été l'agent du gouvernement dans le prêt de la corporation du Lac Supérieur.

Pendant son long séjour en cette ville il a occupé plusieurs postes importants et des positions nommées par le peuple.

Il fut candidat défait en 1904 puis il fut élu aux élections suivantes en 1908. Ses qualités supérieures le firent choisir pour faire partie du Cabinet Whitney en 1911.

Nouvelles de la capitale

Ottawa, 29 septembre 1914. La succursale de Razilly de la Société d'Assomptionnisme assistait l'autre jour aux noces de l'un de ses plus jeunes membres, M. Charles H. Carbonneau, du ministère des douanes. M. Carbonneau est natif des îles de la Madeleine et est un ancien élève du collège de Memramcook. Il a épousé une demoiselle de la ville de Lévis. Bonheur et prospérité.

Si dame rumeur dit vrai, un autre membre officier de notre succursale, un assomptionniste aussi zélé qu'éclairé, va tout prochainement nous donner l'occasion de le féliciter et de lui souhaiter longue vie et bonheur sans mélange dans son nouveau ménage. Ici comme au pays natal, les Acadiens nourrissent une admiration religieuse pour la vie conjugale et n'ont qu'une mince estime pour le célibat prolongé. D'autant plus que leurs mœurs pures les portent vers le foyer domestique plutôt qu'aux cercles publics où les amusements sont risqués.

M. Livain Gueguen, M. Hyacinthe Arsenault, et M. Placide Gaudet nous sont revenus de leur voyage à la belle Acadie. Tous ils nous ont rapporté de bonnes nouvelles, et M. Gaudet, en plus, a vu sa santé reprendre son ancienne vigueur, et la voilà tout regaillardi pour reprendre ses importantes occupations aux archives. Notre savant généalogiste est ainsi fait qu'à moins de revoir son pays natal une fois l'an, il dépérit comme la feuille d'automne.

Pent-être jamais plus belle assemblée n'a eu lieu à Ottawa que l'assemblée d'hier soir comme réminiscence au mouvement de lever, en trois jours, dans la capitale, la somme de \$350,000 pour le Fonds Patriotique Canadien. Étaient présents : leurs altesses royales duc et la duchesse de Connaught et leur fille la princesse Patricia, sir Robert

Richardville, 25 août 1914.
Editeur du Moniteur Acadien.

Shédiac, N. B.
Je me fais un devoir d'annoncer par votre journal les résultats bienfaisants que j'ai obtenus en faisant usage des Remèdes des Ouvriers d'Hébert. Seulement quelques semaines passées je souffrais d'un mal dans la bouche me rendant incapable de manger pendant plusieurs jours. Pour nourriture, je buvais un peu de lait avec difficulté. Un côté de mon visage enfla tellement que je fis appeler un médecin. L'enflure augmenta toujours et la douleur se répandait dans la tête, les médecins ne faisaient aucun bien, donc je me fis apporter trois bouteilles du Remède des Ouvriers et une boîte de Pommade Française et après deux applications de cette Pommade dans mon oreille, et faisant usage du Liniment selon les directions, je me sentis soulagée et dans 4 jours j'étais parfaitement guérie. Donc je dois me guérir à M. Hébert ou à ses fameux Remèdes. Aussi longtemps que je pourrai obtenir de ces Remèdes dans le comté de Kent, je n'en passerai jamais dans ma maison.

MME NARCISSE BARRAULT,
Richardville

via Rogersville, N. B.
Toute commande doit être adressée à R. B. Hébert, Barachois, N. B.
4ins.

Borden, sir Wilfrid Laurier, sir George Foster, l'honorable Mackenzie-King, orateurs de la soirée, et une foule de monde de la pleine capacité du théâtre Russell.

Décorations, orchestre, fanfares, chœurs sur l'estrade, à côté des Boy Scouts en complet uniforme, formaient un relief très plaisant à l'œil. Entre les discours, le chœur des chœurs, accompagné de musique, fit entendre les airs populaires qui vont au cœur de tout Canadien : "Vive la Canadienne", "O Canada, mon pays, mes amours", "Rule, Britannia", etc. La chanson qui fut plus acclamée que les autres, cependant, et que tout l'auditoire rendit avec le chœur, fut la nouvelle chanson militaire qui va immortaliser son auteur irlandais :

It's a long way to Tipperary,
It's a long way to go ;
It's a long way to Tipperary,
To the sweetest girl I know.
Good bye Piccadilly, farewell
(Leicester Square)
It's a long, long way to
(Tipperary).
But my heart's right there.

L'enthousiasme avec lequel ces diverses chansons furent reçues dépasse toute description. Et que dire des discours de sir Robert Borden, de sir Wilfrid Laurier, de sir George Foster, de M. Mackenzie-King. Ils furent tous marqués d'un degré d'éloquence rarement atteint, et certains passages touchants attirèrent même les larmes. Ce fonds patriotique est destiné au support des familles de nos braves volontaires qui sont allés combattre les bons combats de la liberté, de la civilisation et de l'humanité. Contribuer à ce fonds, c'est obéir aux sentiments les plus nobles et les plus patriotiques. Sir Robert Borden et sir Wilfrid Laurier ne pouvaient se donner la main dans une meilleure cause.

M. Maxime Belliveau, étaployé civil antérieurement à 1896 et l'une des victimes du changement d'administration, est rentré à l'emploi du gouvernement. Tout le monde se réjouit de sa réinstallation dans le service civil.

Dom.
Une dépêche de Rome en date du 3 octobre nous annonce que le Cardinal Merry del Val sera probablement nommé archevêque de Madrid.

QUEST-CE QUE CALYPSO

C'était premièrement en Mythologie la reine d'une île grecque—mentionnée par le grand Fénélon dans son roman "Télémaque".
Aujourd'hui c'est le nom donné à un assortiment sans pareil d'essences de parfumeur SEELEY de N. Y. York. Quelque chose de supérieur à tout ce que nous connaissons, et nous sommes heureux de pouvoir enlever à nos clients que nous avons le contrôle absolu de tout ce grand assortiment CALYPSO. Nous l'avons obtenu avec quelques sacrifices afin de présenter à votre clientèle quelque chose d'un grand mérite.

Cet assortiment comprend entre autres choses : les parfums CALYPSO, les eaux de Toilette, Crème de Massage, Poudres et Pâtes dentifrices, Poudres de Riz, Poudres de Talc et tout un assortiment des plus merveilleuses préparations de l'art du Parfumeur, que nous aurons grand plaisir à dénombrer quand vous entrerez chez nous.

PHARMACIES LEGER,
Moncton et Shédiac.

Primes à gagner

Nous distribuons à tous nos clients, à l'achat d'un certain nombre de produits, des primes de nos produits, etc.
Il y a de ces primes pour chaque cent de nos produits, et ceux qui auront le plus de primes, nous leur donnerons une prime.
Vous pouvez vous inscrire à venir gagner des primes et nous vendrons ainsi bon marché que n'importe quel magasin.

Nous distribuons nos primes à tous nos clients, à l'achat d'un certain nombre de produits, etc. Les primes de nos produits, etc. Les primes de nos produits, etc.

Jeune à faire savoir surtout aux dames que je viens de recevoir une caisse de belle lingerie, coton fin et coton jaune à la livre.

Venez au plus tôt voir et acheter.

MME ARTHUR LEGER,
Saint-Joseph, N. B.

D. H. LEGER

Encanteur pour le comté de Kent et Westmorland.

Grand'Digue, N. B.

A. A. LeBlanc

Encanteur pour le comté de Kent.

Saint-Antoine, N. B.

8 octobre 1913—26.

Courses de Chevaux

Le "Shédiac Driving Club" fera des courses de chevaux au parc de courses de Shédiac.

VENDREDI, 9 OCTOBRE.

CLASSES

2.19—Trot et ambre, bourse \$120

2.40—Trot et ambre, bourse 80

Course d'un mille ; meilleure position en cinq épreuves.

Courses à 2 heures p. m.

La fanfare sera sur le terrain.

Admission 25cts. Siège réservé 25cts.

Les profits seront donnés pour venir en aide aux Belges et au fonds patriotique.

On peut se procurer des blancs d'entrée ou toute information en s'adressant à

J. A. KELLY,
Secrétaire.

**Compagnie
O. M. Melanson,
Limitée.**

**Draps,
Draps,
Draps!**

Notre assortiment de
Draps est maintenant
au complet.

Nous avons les patrons
les plus nouveaux, les
qualités sont excellen-
tes, les prix modérés.

Venez nous visiter et
et nous serons des plus
heureux de vous mon-
trer notre assortiment
de

DRAPS

et vous serez convain-
cus qu'il est de votre in-
térêt d'acheter chez

**Compagnie O.M. Melanson,
LIMITÉE.**

Un mot de nos *Swea-
ters* pour hommes, fem-
mes et enfants, que nous
exposons à ce moment
Dernières modes et der-
nières nuances. Prix de
50cts à \$4

Comme de coutume
nous pouvons pourvoir
à tous vos besoins en
fait de
*Hardes, Chaussures,
Sous-Vêtements d'hiver,
etc., etc.*

**Le Magasin
du Peuple :**

**Cie O. M. Melanson Ltd.
SHEDIAC, N. B.**

**FEUILLETON
La Pitchounette**

PAR
GEORGES SPITZMULLER.

PREMIERE PARTIE.
**MONSIEUR DE BERGE-
RAC**

**Nuit de Noël
(Suite)
XIV
SUR LA PISTE.**

Son premier soin fut de cou-
rir rue de la Tâcherie.
Eclairées par une lampe inté-
rieure, les lettres de l'enseigne
"Hostellerie d'Anjou" déta-
chaient sur les vitres, au-dessus
de la porte, rayant à leur reflet
rouge le noir de la nuit.

A leur clarté tremblante, Cy-
rano inspecta d'un coup d'oeil les
alentours.

Il n'était point suivi.
Il frappa.
Marceline vint ouvrir.
De saisissement et de bonheur,
la bonne femme faillit lâcher la
lampe.

—Cyrano, mon cher enfant, toi
que j'ai cru mort! répétait-elle
avec des rires et des larmes, en
l'embrassant.

Cyrano lui rendit son baiser
affectueux.

—Yolande?
—Yolande! Mais elle est au-
près de sa mère!

—Tiens! Depuis quand?
—Depuis hier.
Comment cela?

—M. de Beupré est venu la
chercher.

—Qui ça, M. de Beupré?

—De plus en plus surprise par
ces questions, pour elle fort
étranges, Marceline frémit.

La Bastille avait-elle troublé la
mémoire et a raison de son en-
fant?

Anxieuse, elle répondit:

—M. de Beupré, le gentilhom-
me envoyé dans le tanlôt.

—Par qui?

—Mais par toi.

Le tonnerre tombant aux pieds
de Cyrano eût été moins foudro-
ant.

Il rugit:

—Pourquoi as-tu livré la pe-
tite?

—M. de Beupré m'a montré
ta lettre...

—Je n'ai point écrit de lettre!

Affolée à son tour, et pressen-
tant une catastrophe, Marceline
entraîna Cyrano dans la salle
déserte pour l'instant.

—Cette lettre, la voici, dit-elle.

Cyrano pâlit.

L'écriture était bien la sienne:

sa signature était parfaitement
imitée. De plus habiles que
Marceline s'y seraient trompés.

Il lut:

"Mon cher Rodilard,

"Je suis condamné. Je vais
mourir demain. La vengeance
du Cardinal s'étend jusqu'à l'en-
fant que je protégeais. Des
sires doivent venir après ma
mort, l'arracher d'entre vos
bras. Sauvez Yolande! Remet-
tez-la au porteur de cette lettre,
au chevalier de Beupré. C'est
un ami fidèle, qui n'a pas craint
de risquer sa tête pour pénétrer
jusqu'à moi, et qui veut bien
la risquer encore en reportant
la petite Yolande chez Mme de
Marcillac, au mépris des des-
seins et des fureurs du Cardi-
nal."

"Adieu! Priez pour votre
enfant!"

CYRANO DE BERGERAC.

Cyrano releva la tête. Son vi-
sage était altéré par la colère et
la douleur.

Marceline, désolée, le considé-
rait.

—Ma pauvre mère, lui dit-il,
nous sommes joués. Cette lettre

est aussi fautive que celle qui m'a
fait arrêter et condamner. Le
faussaire est un habile homme!

Ah! si jamais je le rattrape!

Une rage indicible brillait dans
les yeux du gentilhomme.

Sa nourrice fondit en larmes.

—Mon Dieu! sanglotait-elle,
j'aurais dû me douter, ne pas li-
vrer l'enfant à un inconnu!

Cyrano fut obligé de la conso-
ler.

—Allons, maman Marceline,
cesse de te lamenter, Yolande
n'est point à jamais perdue. Son
ravisement ne peut être bien loin,
nous le retrouverons. Adieu!

—Où vas-tu? demanda-t-elle
en l'embrassant.

—D'abord, chez la mère de
Yolande, chez Mme de Marcillac,
lui annoncer la triste nouvelle
avec plus de ménagements que
n'en auraient peut-être nos en-
nemis, et obtenir d'elle, s'il se
peut, quelques indices pour re-
trouver le faux chevalier de
Beupré.

—Tu as raison.

—Adieu, maman Marceline.

—Adieu, mon enfant; quand
te reverrai-je?

—Bientôt.

Dominant son émotion, et se
raidissant pour ne point dérom-
per sa nourrice, qui le croyait
sauver quand il devait mourir, il
l'embrassa longuement sur le
front, dans un baiser filial où il
mit toute sa tendresse.

Un quart d'heure plus tard,
Cyrano était devant l'hôtel de
Marcillac.

Avant de frapper, il leva les
yeux.

Malgré l'heure avancée de la
nuit, une lumière veillait à la
grande et large fenêtre du pre-
mier étage que Cyrano savait
être celle de la chambre de Ro-
xane.

—Pauvre amie! musmura-t-
il.

Il heurta l'huis du marteau
sonore.

—Monsieur de Bergerac! s'ex-
clama le laquais qui vint ouvrir.

—Chut! Pourrais-je voir Mme
la marquise?

—Mme la marquise repose.

Mais, nous avons l'ordre d'intro-
duire M. de Bergerac auprès de
Mme la marquise à n'importe
quelle heure du jour et de la nuit.

—Eh bien, je vous suis.

Roxane était éveillée. En en-
tendant le bruit des pas qui se
rapprochaient de la porte de sa
chambre, elle se leva, frémissan-
te.

Elle avait reconnu son ami.

Cyrano parut.

—Sauvé! s'écria-t-elle, rose de
fièvre et de bonheur. Sauvé!
répéta-t-elle en lui tendant la
main.

—Oui, marquise.

—Dieu soit loué!

—Sauvé... pour le moment.

—Qu'est-ce à dire?

—Je vous expliquerai cela
plus tard. A présent, ma chère
amie, faites appel à tout votre
courage. Il s'agit d'une chose
autrement grave.

—Autrement grave que votre
mort... que votre salut! s'écria-
t-elle. Mais alors... Yolande...

Mon enfant!

Cyrano s'empessa de la rassu-
rer.

—Calmez-vous, votre chère pe-
tite vit encore.

—Ah!

—Seulement...

—Mon Dieu, qu'allez-vous me
dire?

Avec tous les ménagements
possibles, Cyrano lui expliqua
comment Marceline, trompée par
une fautive lettre, avait confié la
petite Yolande à un inconnu.

Le coup fut terrible pour la
pauvre mère.

—Perdue! s'écria-t-elle avec
désespoir.

Et elle tomba lourdement sur
le sol.

Elle était évanouie.

Au bruit de la chute, la garde-
malade, qui s'était retirée dis-
crètement, accourut dans la
chambre.

Avec l'aide de Cyrano, elle
souleva la marquise, lui fit res-
pirer des sels, lui prodigua des
soins empressés.

Enfin, Roxane rouvrit les yeux.

Elle reconnut Cyrano.

Ses plurs jaillirent, et d'une
voix à fendre l'âme, les mains
jointes, suppliante, elle sanglo-
ta:

—Sauvez Yolande! Rendez-
moi mon enfant!...

Cyrano ne répondit pas.

Devant cette douleur, ce dé-
sespoir maternel, il se sentait
impuissant et désarmé.

—Que dire? Que faire?

Sa parole était engagée: avant
l'aurore, il devait rentrer à la
Bastille, et, quelques heures
après, quitter sa prison pour por-
ter sa tête à l'échafaud!

Serait-il dit qu'un Bergerac
aurait manqué à sa parole pour
sauver ses jours?

Un Bergerac souffrait-il
qu'on pût l'accuser d'avoir peur
de la hache du bourreau?

Nulle puissance au monde n'é-
tait capable de dégrader M. de
Bergerac de la loi de l'honneur.

Oui, plus fort que toutes les
bastilles et que tous les geôliers,
plus fort que l'amour, plus fort
que la pitié, l'honneur inflexible
le riva à son affreuse destinée.

Cependant, Roxane?

L'abandonner ainsi, malade,
désespérée, n'était-ce pas pro-
noncer son arrêt de mort?

Ne devait-il pas, dès lors, tout
braver, même la honte et le mé-
pris qu'on voue aux lâches, pour
sauver la femme qu'il aimait,
pour sauver la veuve et la fille de
son ami, du malheureux mar-
quis de Marcillac?

Peut-être...

D'autant plus que, cette tâche
accomplie, rien ne l'empêchait
de recouvrer l'honneur et d'im-
poser silence à la calomnie en
revenant lui-même à la Bastille
se constituer prisonnier.

Mais, au moment de ce déci-
der, il frémit.

Un dernier scrupule venait de
l'assaillir.

Barthazard!... Au milieu de
ses préoccupations, il avait tout
à fait oublié Barthazard.

Le pauvre diable payerait-il de
sa tête le dévouement par lequel
il avait procuré à un condamné
une nuit suprême de liberté?

L'esprit subtil et inventif du
spéculatif rassura Cyrano.

—Bah! se dit-il, il en a vu
d'autres, il s'en tirera. Il expli-
quera, comme il le proposait lui-
même, que je l'ai contraint par
la force de favoriser mon éva-
sion.

Pendant que Cyrano songeait
ainsi, Roxane avait cessé de
pleurer. La présence de son fi-
dèle ami la consolait, ramenant
un peu de calme et d'espoir dans
son esprit.

Maintenant, la tête gracieuse-
ment inclinée dans une pose at-
tentive, elle fixait sur Cyrano ses
beaux yeux voilés de tristesse,
interrogeurs.

Anxieuse, elle suivait sur le
visage du gentilhomme les si-
gnes extérieurs de ses réflexions.

Loin d'en saisir l'objet, elle se
figurait que son ami, suppu-
tant mentalement les chances de
retrouver Yolande, s'interrogeait
sur le choix des moyens.

Cyrano sortit enfin de son si-
lence, et lui demanda:

—Vous sentez-vous la force à
entreprendre, s'il le faut, un long
voyage?

Oui, certes. Je vais mieux,
beaucoup mieux. D'ailleurs, que
ne peut une mère quand il y va
du salut de son enfant!

—Veuillez donc donner des
ordres à vos gens, afin que, dans
deux heures, tout soit prêt pour
votre départ.

—Comment voyagerons-nous?

A cheval?

—Non, vous êtes trop faible.

—En chaise de poste?

—Oui. Deux serviteurs dé-
voués, mon fidèle Latruffe, que
vous connaissez, et un de ses
compagnons, un ancien soldat
qui m'a déjà été utile en maintes
circonstances, nous suivront à
cheval.

—C'est bien. Je serai prête.

Roxane avait conscience que
le service rendu par Cyrano était
au-dessus des formules banales
de remerciement.

Elle laissa partir le gentil-

homme sans un mot. Mais elle

l'accompagna de ces regards si
délicieusement expressifs qu'il
paraissait au centuple les services
rendus.

En sortant de l'hôtel de Mar-
cillac, Cyrano passa d'abord chez
lui.

Dès longtemps accoutumé à
l'invraisemblable par les aven-
tures antérieures de son maître,
Latruffe ne fut point trop sur-
pris quand il le vit apparaître
comme un revenant, ni quand il
lui ordonna de seller sur le
champ son cheval et d'aller lui
louer une chaise de poste pour
un temps indéfini.

Tandis que le fidèle valet s'em-
pressait d'exécuter les ordres de
son maître, Cyrano passa dans
sa chambre faire ses préparatifs.

Il prit son feutre à larges
bords, capable de dissimuler sous
son ombre, en le rabattant sur
les yeux, l'énorme protubérance
nasale qui faisait le désespoir de
l'infortuné gentilhomme, le nez
légendaire qui l'eût fait recon-
naître à dix lieues à la ronde par
les gens du guet.

Il orna ensuite son menton
d'une fautive barbe qu'il gardait
en réserve pour quelque grave
circonstance, sans savoir pour-
quoi, par un pressentiment obs-
cur de l'avenir, disaient les fata-
listes.

Où peut-être l'avait-il mise en
réserve pour quelque divertisse-
ment de carnaval.

Sous ses fenêtres, un roule-
ment de carrosse et un hennisse-
ment de cheval lui apprit bientôt
que Latruffe ramenant une chaise
de poste, était de retour.

Il prit une forte somme dans
son secrétaire, avant de descen-
dre.

C'est que s'il était brave, Cy-
rano était également homme de
précaution.

Il n'ignorait point que, dans
les expéditions du genre de celles
qu'il allait entreprendre, une
bourse bien garnie de pièces à
l'effigie du roi Louis XIII est par-
fois plus indispensable que la
terrible rapière qui, de nouveau,
pendait à sa ceinture.

Il n'oublia pas non plus, une
paire de pistolets d'arçon et un
poignard.

Certes, ce n'étaient point là
ses armes favorites. Mais il al-
lait avoir à lutter de ruses de for-
ce et d'astuce avec un bandit, et
non pas à provoquer un gentil-
homme.

Il avait son plan.

—Rue des Francs - Bourgeois,
dit-il à Latruffe en refermant sur
lui la porte de la voiture; tu fe-
ras arrêter au coin de la rue.

Précédé de Latruffe à cheval,
la chaise de poste partit au grand
trot.

Quelques minutes après, Cy-
rano en descendait et se dirigeait
seul vers l'hôtel où M. de Vi-
vienne avait fait transporter, as-
sez mal en point, après l'attenda-
manqué de la veille de Noël, le
pseudo chevalier d'Arsonval,
Fricotin de son vrai nom.

Latruffe, à cheval au coin de
la rue, faisait le guet.

Immobile sur son siège, le co-
cher attendait.

Cyrano frappa à la porte de
l'auberge.

Gagnée à prix d'or et stylée
par Faustin de Vivienne, Jacque-
line Robin, avant d'ouvrir, par-
lementa de l'intérieur.

—Qui demandez-vous?

M. le chevalier d'Arsonval.

—De la part de qui?

—De la part de M. de Faustin
de Vivienne, pour un message
très important.

—Alors, attendez. Je vais al-
ler voir si M. d'Arsonval peut
vous recevoir.

—Sa mesure irait-elle plus
mal? interrogea Cyrano d'un
ton du plus vif intérêt.

—Non, Dieu merci. Elle est
presque guérie.

—Tant mieux!

Jacqueline revint au bout d'un
instant, et dit à Cyrano:

—Veuillez me suivre, s'il vous
plaît.

Elle le conduisit.

—Le messager, dit-elle, en
s'effaçant pour le laisser entrer.

Puis, elle s'éloigna.

Nos MAR-
tes et chaque
marché et à d
qu'ils sont plu

Une visite

Pour nos

sons de gros q

y a de mieux

JEUNES GEN

qui défient tou

En fait d

avons ce qu'il

NOTRE A

attrayant sous

En fait d

SELINE, nou

admirer.

Nous avo

RIES, PEIN

DEAUX, etc.

N'oubliez

nous n'avanc

épargnez voi

sur le marché

JAMES

NO

Farines R

Cette QUE

marché. Chaque

Venez

AC

W. E.

Assis sur

une lourde

verre à la m

buste, aux

nez déjà rou

feux d'une

dégustait les

gorgées, un

un flacc

dram-vidé, se

lui.

Nicolas Fl

le matin à ce

Printemps 1914

Nos MARCHANDISES DU PRINTEMPS sont maintenant ouvertes et chaque département est rempli de ce qu'il y a de mieux sur le marché et à des prix qui nous permettent d'affirmer en toute vérité qu'ils sont plus bas que n'importe où ailleurs.

Une visite vous vanvainera du bien-fondé de notre assertion.

Pour nos HARDES, nous avons puisé dans les plus grandes maisons de gros qu'il y ait dans le pays. C'est dire que nous avons ce qu'il y a de mieux et que nous sommes en mesure d'habiller HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS dans les meilleurs goûts et à des prix qui défient toute compétition.

En fait de CHAPEAUX et CASQUETTES, de toute beauté, nous avons ce qu'il y a de supérieur et des plus jolis patrons.

NOTRE ASSORTIMENT DE CHAUSSURES est au complet et fort attrayant sous le rapport de la façon et de la durabilité.

En fait d'INDIENNES, de COTONNADES, GINGHAMS, MOUSSELINES, nous invitons les dames à venir les voir : les voir c'est les admirer.

Nous avons ce qu'il y a de mieux en EPICERIES, en TAPISSERIES, PEINTURES, HUILES, CLOUS, FERRONNERIES, BARDEAUX, etc.

N'oubliez point de venir nous voir et de vous convaincre que nous n'avons rien qui ne soit la pure vérité. En achetant ici, vous épargnez votre bourse tout en obtenant les marchandises qu'il y ait sur le marché.

JAMES E. WHITE, - - SHEDIAC

NOUS VENDONS LES

Farines Rainbow, White Rose, Stockwell et Canadian Queen.

Cette QUEEN CANADIENNE est la plus FINE QUEEN qui soit sur le marché. Chaque sac et chaque haril sont garantis donner satisfaction. Venez, et essayez la.

ACHETEZ NOTRE FIL D'ENGERBAGE.

W. E. Forbes - Richibouctou

Assis sur un escabeau, devant une lourde table de chêne, un verre à la main, un homme robuste, aux larges épaules, au nez déjà rougi par les premiers feux d'une ivresse naissante, dégustait lentement, à petites gorgées, un vin gris de Moselle, dans un flacon ventru reposait à demi-vidé, sur la table, devant lui.

Nicolas Flamel avait permis le matin à ce noble buveur, qui n'était autre que le faux chevalier d'Arsonval, un flacon de nectar lorrain, dont le spadassin était particulièrement gourmand. De là, le flacon déjà vide, dont le cadavre se dressait à côté du second déjà mal en point.

Mes compliments, voilà qui est bien, dit Cyrano en s'essuyant sans façon en face de Fricotin. J'approuve fort votre manière d'appliquer le baume de Bacchus aux blessures de Mars.

— A votre service, répondit Fricotin mis en bonne humeur par cette saillie. Allons, un coup de ce vin clair. Ce qui guérit les morts fait du bien aux vivants.

(A continuer)

In memoriam

C'est avec un sentiment de profond regret que nous annonçons la mort de la petite Edna Landry, enfant chérie de M. et Mme Timon Landry, de St-An-dré, et l'ainée de leurs sept enfants, décédée le 8 septembre, vers les cinq heures et demie du soir. Elle était comme une rose au mois de mai, en sa prime jeunesse, en sa première fleur, rendant le ciel jaloux de sa vive couleur et embaumant les jardins et les arbres d'odeur. Ainsi, chère petite Edna, en ta première et jeune nouveauté, quand le ciel et la terre honoraient ta beauté, Dieu est venu t'enlever à l'affection de tes parents chéris. Elle était estimée de tous ceux qui la connaissaient et depuis que la mort nous l'a ravie son nom est dans toutes les bouches, surtout ses petites compagnes de classes qui prient Dieu de tout leur cœur pour leur petite amie défunte. Elle succomba à la terrible maladie de la diphtérie et quoiqu'elle

ne fut malade que six jours elle endura d'atroces souffrances et toujours avec résignation à la volonté de Dieu. A son chevet, quand son âme se sépara de son corps pour s'envoler au séjour des bienheureux, était le Révd Père A. V. Landry, qui venait de lui administrer les derniers sacrements de l'Eglise.

Consolerez-vous, parents désolés, celle que vous pleurez est un ange au ciel où elle prie Dieu pour vous.

Les funérailles eurent lieu le 9 à l'Eglise Ste-Thérèse du Cap-Pelé. Le service fut chanté par le Révd A. V. Landry. Les porteurs étaient MM. Alphée Landry, Baptiste Landry, Hypolite LeBlanc, Patrice LeBlanc. Notre regrettée petite amie était âgée de 10 ans et 9 mois.

Elle laisse pour la pleurer un père, une mère, deux petites sœurs, et quatre petits frères qui la regretteront toujours.

PROPOS AGRICOLES.

LA GALE POUFREUSE ET LES POMMES DE TERRES

Il y a à quelque temps on constatait l'existence dans les provinces de l'est, savoir : Il du Prince Edouard, Nouvelle-Ecosse, Nouveau-Brunswick et Québec, d'une maladie de la pomme de terre portant le nom "Gale poudreuse". Il est probable que cette maladie existait dans quelques localités depuis un certain nombre d'années mais elle avait été confondue avec la maladie appelée "La gale commune".

Cette maladie n'avait pas, du reste, jusqu'ici, causé plus de dégâts que la gale commune, sauf en une circonstance : elle n'en constitue pas moins un fléau qu'il ne faut pas laisser s'implanter dans les exploitations. Dans la crainte de le voir introduit sur leur territoire, les autorités des Etats-Unis ont subordonné l'importation des pommes de terre à des formalités rigoureuses. Ces formalités comportent la production d'un certificat attestant que les produits importés proviennent d'une zone non atteinte de la gale poudreuse ou de la gale noire. Si

donc nous voulons reprendre notre commerce d'exportation avec les Etats-Unis, malgré ces règlements, nous n'avons d'autre alternative que de travailler tous de concert à l'application des méthodes qui peuvent nous permettre d'extirper la maladie.

Pour familiariser le cultivateur canadien avec ces maladies M. J. W. Eastham, premier aide botaniste à la ferme expérimentale centrale a préparé une circulaire détaillée intitulée "Gale Poudreuse" des pommes de terre. C'est la circulaire No. 5, série des cultivateurs, service de la botanique. On peut l'obtenir en s'adressant au bureau des publications du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

La nature, les symptômes, et les méthodes préventives sont indiquées tous au long. Nous trouvons, à la fin du bulletin, le résumé suivant des mesures à prendre pour lutter avec succès contre la gale poudreuse.

(1) N'employer que des tubercules de semence provenant d'une récolte saine.

(2) Désinfecter ces tubercules pour détruire les germes de maladie qui peuvent s'y trouver.

(3) Ne planter que sur une terre reconnue absolument saine. Sur la plupart des fermes, il faudra, pour être sûr, employer une terre qui n'a jamais été plantée en pommes de terre.

(4) Ne pas replanter dans une terre qui a donné des signes de maladie. Si possible, mettre cette terre en prairie.

(5) Isoler la récolte provenant d'un champ malade et prendre toutes les précautions possibles pour éviter de laisser les spores de cette récolte se répandre sur d'autres pommes de terre.

(6) Veiller spécialement au nettoyage, et, si c'est nécessaire, à la désinfection des instruments qui peuvent transporter la maladie.

Obseques de M. Whitney

LE CANADA TOUT ENTIER EST REPRESENTÉ AUX FUNÉRAILLES DU PREMIER MINISTRE D'ONTARIO. — LE SERVICE RELIGIEUX.

INHUME A MORRISBURG.

Toronto, 29 septembre. — La province d'Ontario et le Canada tout entier, dans la personne de ses représentants, ont payé, ce matin, le dernier tribut de sympathie à la mémoire de Sir James Whitney.

A 8 heures 45, les restes mortels du défunt étaient enfermés dans sa bière, au milieu d'une affluence de personnes qui remplissaient la Chambre de l'Assemblée Législative du Parlement.

Quelques minutes plus tard, ils étaient apportés à Queens Park d'où le cortège funèbre partait sur le champ, aux sons dolents des fanfares pour se rendre à la cathédrale Saint-James.

Précédés de Sir John M. Gibson, lieutenant-gouverneur, marchaient les porteurs, MM. D. S. Pyne et Rhéaume, MM. W. T. Hanna, I. B. Lucas, W. H. Hearst, Sir Adam Beck, et MM. Hendrie, Duff et Prescott, membres du cabinet.

Suivaient ces derniers, les représentants de la magistrature, les professeurs et les élèves des institutions de la ville, et les personnalités politiques de la province.

Le gouvernement de Québec était représenté par Sir Lomer Gouin, tandis que le gouvernement fédéral était par M. Robert Rogers, M. Frank Cochrane, M. W. T. White, le Dr Raid et M. Roche.

Une large délégation de l'Association des Conservateurs suivait également la longue file de voitures qui faisaient partie du cortège, pendant que de chaque côté de son passage une foule immense se massait sur les trottoirs.

A la cathédrale Saint-James,

Au Public du Comté de Kent

Sauvez de l'argent

en faisant vos achats au magasin de la Cie O. M. Melanson, Limitée, A SAINT-ANTOINE.

Nous avons un gros assortiment de marchandises.

Marchandises sèches, Groceries
Hardes faites, Farine
Chaussures, Bardeaux
Claques, Ferronneries.

Etc., Etc., Etc.

Nous prenons tous les produits de la ferme.

Nous payons argent comptant pour les patates.

Une visite vous convaincra.

CIE O. M. MELANSON, Limitée
D. H. LEGER, Gerant.

Au Public du Comté de Kent

Epargnez votre argent en venant acheter les marchandises dont vous avez besoin au Magasin Z. Léger, Rexton. Nous avons un immense assortiment de marchandises qu'il nous faut vendre pour faire place aux marchandises du Printemps.

Marchandises sèches,
Hardes confectionnées,
Chaussures,
Epicerie, Farine et Moulée

Le tout au plus bas prix possible. En achetant ici vous faites des économies. Une visite à notre magasin vous en convaincra.

Z. LEGER, Rexton.

A vendre

Toutes les propriétés du défunt Thadée P. Gaudet, y compris sa terre au Barachois, un autre lot, sa pré, etc. Sa maison, grange et tout le roulant de la ferme. Pour toute information s'adresser à

A. D. RICHARD,
avocat, Dorchester, N.B.
ou à **J. ALFRED GAUDET**
85 St Joseph Avenue,
Fitchburg, Mass.

26 mars 1913 - ac

Terre à vendre

Une terre de 165 arpents, dont 40 à charrette, et située dans le Village Saint-Mathieu ou Bioc Quatorze, Rogersville, et contenant maison et grange est offerte en vente. Pour information s'adresser à

CHARLES POIRIER,
27 Main St. Skowhegan, Me
2 juillet 1913 - ac.

le cortège fut reçu aux grilles par l'évêque Sweeney, les chanoines Plumptre, Dixon, Jarvis et le prévot Macklem.

Le service fut chanté par l'évêque assisté du chanoine Plumptre et du prévot Macklem.

Après le service, le cercueil fut immédiatement transporté à la station Union où un train spécial attendait les restes de l'ancien premier ministre d'Ontario pour les conduire au cimetière de sa famille à Morrisburg.

Terrible tempête

Londres, 30 septembre. — La plus forte tempête dont on se rappelle de mémoire d'homme, balaye actuellement le Danemark et la Mer du Nord, dit-on de Copenhague. Les dégâts sont considérables. Les manœuvres aériennes dans les environs de Kiel ont été abandonnées.

Le Liniment de Minard guérit la gourme.

On demande

Dans le district d'école de Jallerville, St-Norbert, une institutrice de 20 classe pouvant enseigner les deux langues. S'adresser à

WILLIAM VAUTOUR,
Secrétaire d'école
St Norbert, Kent, 20 jan - ac.

Perdu

Entre Bouctouche et Ste-Anne de Kent un "Muffler" en soie noire. Celui qui le trouvera aura bien la bonté de le remettre à

JEAN J. RICHARD,
Ste-Anne de Kent, N. B.

Trouvée

A St-Damien, une nique de renards, la mère et trois petits et ils sont à vendre à un prix raisonnable. Ceux qui voudraient les acheter s'adresseront à

JUSTAZADE LEBLANC,
St-Damien, Kent, N. B.

Terre a vendre

J'ai à vendre une terre située à St-Louis, comté de Kent, N. B., contenant 50 arpents, dont 25 arpents à la charrue et 25 arpents en bon bois de chauffage. Elle est située sur le Nord de la Rivière St-Louis et renferme une grange et une maison appartenant autrefois à M. Sylvain Breaux. Pour le prix et les conditions de paiement, s'adresser à Frank Duguey, St-Louis, ou à moi-même.

ALEX. FRIGAUD,
27 Congress St.,
Rumford, Me.

3m.

Perdu

Perdu entre Shediak Bridge et Barachois un livre "vest pocket book", avec couvert en cuir. Qui conque le trouvera voudra bien le rendre à Thadée P. Vautour, Shediak Bridge, N. B.

Une récompense sera donnée à celui qui le trouvera.

2 juin 1914 - ac.

MARIAGE

Un joli mariage avait lieu à Grand Digne lundi, le 28 septembre, alors que M. Evarice Hébert conduisait à l'autel Mlle Méline Léger. Les témoins étaient M. Fred. Goguen et Mlle Adèle Caissie. Après la bénédiction nuptiale qui fut donnée par le Révd Père Belliveau, les nouveaux mariés se rendaient à Cocagne, chez M. Damien Goguen, oncle de la mariée, où un succulent dîner leur fut servi ainsi qu'à un grand nombre d'invités. Dans l'après-midi ils se rendaient au Cap de Cocagne, chez M. Pierre Léger, père de la mariée, où un excellent souper les attendait. La soirée se passa agréablement au milieu du chant et de la musique.

La mariée reçut un grand nombre de jolis cadeaux. Bonheur et longue vie aux nouveaux époux.

Lundi, le 14 septembre, M. le curé D. F. Léger bénissait l'union de M. Maxime LeBlanc, de Ste-Marie, et de Mlle Domestilde LeBlanc, de Saint-Paul. Les témoins étaient M. Fidèle Cormier et Mlle Elise LeBlanc, institutrice et sœur du marié. La mariée portait un long voile, son costume était en soie champagne. Elle portait aussi un joli bouquet de fleurs naturelles donné par M. le curé Léger.

Comme elle appartenait à la société des Enfants de Marie, elle fut mariée à l'autel de la Sainte Vierge. L'orgue était touché par Mlle Maggie Arsenault. Après la bénédiction nuptiale les nouveaux mariés se rendirent chez M. Wilfred LeBlanc, père de la mariée, où ils participèrent à un succulent dîner.

Dans l'après-midi, ils se rendirent chez M. William LeBlanc, père du marié, où ils furent reçus à bras ouverts par une foule considérable de parents et d'amis. Les souhaits de bonheur et de longue vie ne manquèrent pas. Ensuite, un souper des mieux préparés leur fut servi. La soirée se passa merveilleusement. Tous semblaient se recréer en l'honneur des nouveaux mariés. Le chant et la musique jouèrent parfaitement leur rôle. Puis, à une heure avancée, tous se séparèrent, emportant avec eux le doux souvenir d'une agréable fête.

Les mariés reçurent de nombreux et jolis cadeaux, entre autres, on remarquait celui de M. le curé Léger contenant un joli service à confiture en ver.

Encore une fois, longue vie de bonheur aux nouveaux époux.

MARIAGE FASHIONABLE

Une belle cérémonie avait lieu à l'église St-Jean-Baptiste de Brunswick, Me., lorsque M. Henry Levêque conduisait à l'autel Mlle Delia Babineau. Les témoins étaient M. Israël Levêque, père du marié, et M. Damien Babineau, père de la mariée. Après la cérémonie, les nouveaux mariés se rendirent chez le père de la mariée, où un succulent déjeuner leur fut servi et où plusieurs amis étaient présents. Après le déjeuner, ils s'embarquèrent en automobile pour un voyage de nocce de quelques semaines, accompagnés de Mlle Eva Babineau, sœur de la mariée, et Mlle Hélène Levêque, sœur du marié. Le dimanche au soir, la veille d'une belle soirée leur fut donnée chez le père de la mariée lorsque l'orchestre fut fourni par Mlle H. Saindon, piano, M. M. Michaud, violon, M. J. Saindon, cornet, M. E. Bélanger, clarinette, M. A. Saindon, tambour. Aussi il y eut d'un chant par M. Alcide Lefort, Mlle Rosanna Babineau, Mlle Alma Babineau, Mlle Rosie Babineau, Mlle Laura Saindon. La soirée se passa très agréablement, des rafraîchissements furent servis.

Un riche cadeau leur fut donné par le gérant Crawford, du Théâtre Cumberland, où M. Leveque est employé; et un autre riche cadeau leur fut présenté

par ses amis du "Club Marcheur" et bien d'autres jolis cadeaux leur furent donnés. A leur retour de leur voyage il vont aller demeurer à leur nouvelle résidence, 4 High Street.

Nous souhaitons au nouveau couple bonheur et longue vie.

DECES

La mort, qui n'épargne personne, vient d'enlever à l'affection de ses parents, le 17 septembre, Larry, enfant chéri de M. et Mme Emilien Richard, de St. Fabien de Kent, à l'âge de 11 mois et 13 jours.

Parents chrétiens, sachez vos pleurs, car Dieu a voulu l'enlever avant qu'il ne connût les peines de cette vie. Il est au ciel où il intercède le Très-Haut afin qu'il vous y admette un jour.

Un ange de plus au ciel.

A Cocagne, le 24 septembre, à 10 heures du soir, est décédé M. Albert Belliveau, à l'âge de 20 ans et 3 semaines. Il était natif de Fitchburg, Mass. Sa vie fut celle d'un bon chrétien. Depuis huit mois il était retenu à la maison par la maladie, mais il demandait souvent à recevoir la Sainte Communion et endurait avec une patience exemplaire les douleurs de la maladie. Il mourut bien paisiblement, tenant le crucifix dans ses mains et prononçant les noms de Jésus, Marie, Joseph. Une épouse, un père et une mère, M. et Mme Maxime Belliveau, de Fitchburg, Mass., lui survivent ainsi que six frères et deux sœurs, Frank, Philippe, Edouard, Joseph, Elie, Placide, Prescille, tous de Fitchburg, et Mme David Robichaud, de Cocagne.

Les funérailles ont eu lieu samedi, le 26 septembre, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Les porteurs étaient MM. Arcade Léger, Adolphe Léger, Albini Bourque, Johnnie Bourgeois, Philippe Goguen et Albini Goguen.—R. I. P.

A St-André, le 3 octobre, la mort enlevait à l'affection de ses parents chéris Dina, enfant de M. et Madame Tilmon Landry, à l'âge de 4 ans, 5 mois et 7 jours. Elle est allée rejoindre au ciel sa petite sœur qui l'a précédée de trois semaines dans la tombe. Adieu, chère petite Dina, ton absence nous est cruelle mais c'est Dieu qui l'appelle. Vas auprès du trône céleste et prie Dieu pour tes parents. Elle laisse pour la pleurer un père, une mère, une petite sœur et quatre petits frères. Un ange de plus au ciel.

Nos Ecoles

ST-MAURICE

Résultat des examens de septembre :

Grade V—Arthur Arsenault 66, Grade III—Léonie Savoie, 70, Suzanne LeBlanc 70, Thomas Arsenault 60, Albert LeBlanc 58, Olivier LeBlanc 55.

Grade II—Maggie LeBlanc 80, Adelin Savoie 70, Hector LeBlanc 69.

Grade I—Melia Richard 86, Béa Cormier 80, Imelda Savoie 60, Hélène Arsenault 58, Hector Dollard 54.

Noms de ceux qui n'ont pas manqué d'école pendant le mois :

Hélène Arsenault, Léonce Savoie, Emma Maillet, Emelda Richard, Suzanne LeBlanc, Thomas Arsenault, Olivier LeBlanc, Albert LeBlanc, Hector LeBlanc.

Meilleure conduite à l'école : Alyre Arsenault, Suzanne LeBlanc, Emelda Richard, Hélène Arsenault, Amédée Boucher.

LIZZIE SAVOIE, Institutrice.

ECOLE ST-THOMAS

Ceux qui ont fait la plus haute moyenne aux examens du mois de septembre :

Grade VI—Charlie St-Pierre 66, Eliza St-Pierre 63, Alonzo St-Pierre 61.

Grade V—Edgar St-Pierre 78,

Grade IV—Rebecca St-Pierre 64, Edgar Pellerin 42.

Grade III—Elise Melanson 85, Alyre Maillet 84, Eva Arsenault 72, Marceline Maillet 67.

Grade II, 1ère division—René LeBlanc 67, Hilaire Pellerin 64, Emile Després 64, Edmée Cormier 56.

Grade I, 1ère division—Martin Mooney 88, Fred. Léger 79, Joséphine Després 70, Eric Léger 70.

Grade III, 2ème division—Hance Mooney 81, Osithe Melanson 71, Edmond Léger 71, Bertha Breaux 57.

Grade I, 2ème division—Léonard St-Pierre 94, Léa Pellerin 90, Valérie Melanson 82, Laura Mooney 85, Aquila LeBlanc 84, Donat Arsenault 80, Léonel Breaux 80.

Ceux qui n'ont pas manqué de jours durant le mois de septembre :

Alonzo St-Pierre, Charles St-Pierre, Eliza St-Pierre, Edgar St-Pierre, Rebecca St-Pierre, Marceline Maillet, Alyre Maillet, Albert Maillet, Yvonne Arsenault, Eva Arsenault, Osithe Melanson, Edmée Cormier, Emile Després, Léa Pellerin.

Tableau d'honneur.—Yvonne Arsenault, Eliza St-Pierre, Charlie St-Pierre, Rebecca St-Pierre, Marceline Maillet, Edgar Pellerin, Alonzo St-Pierre, Eva Arsenault, Aldéric Maillet, Aquila LeBlanc, Alyre Maillet, Léa Pellerin, René LeBlanc, Hance Mooney, Edmée Cormier.

CALIXTE SAVOIE, Instituteur.

HEBERT, N. B.

Noms de ceux qui ont fait la plus haute moyenne pour le mois de septembre :

Grade V—Exelda O. Cormier 98, Aimée S. Cormier 97.

Grade IV—Cécile Cormier 90.

Grade III—Emilie S. Cormier 93, Eric H. Cormier 84, François O. Cormier 76, Hélène M. Cormier 64, Méline M. Cormier 59.

Grade II—Apolline S. Cormier 95, Joseph C. Albert 93, Azémar H. Cormier 82, Prospère W. Cormier 82, Lodia W. Cormier 78.

Ceux qui n'ont pas manqué une journée pendant le mois :

Marie O. Cormier, Apolline S. Cormier, Marguerite M. Cormier, Adèle A. Cormier, Rosalie S. Cormier, Eric H. Cormier, Joseph C. Albert, Prospère W. Cormier, Emile H. Cormier, Octave M. Cormier.

H. P. ALLAIN, Instituteur.

ECOLE ST-JOSEPH DE KENT

Assiduité à l'école pour le mois de septembre :

Emile Allain, Arthur Allain, Irène Cormier, Michel LeBlanc, Pius Allain, Ovide Bastarache, Léa Allain, Cécile Bastarache, Madeleine LeBlanc, Florine Allain.

Tableau d'honneur

Marie Maillet, Evangéline LeBlanc, Obéline LeBlanc, Léa Allain, Florine Allain, Madeleine LeBlanc, Edgar Allain, Arthur Allain, Arthur Cormier, Fred. Cormier, Emilien Cormier, Irène Cormier, Donat LeBlanc, Pius Allain, Emile Allain, Jim. LeBlanc, Eva PETITPAS, Institutrice.

MONT-CARMEL

Résultat des examens du mois de septembre :

Grade IV—Anna Cormier 87, Philomène Cormier 80½, Yvonne Cormier 78 8/9, Félix Cormier 78 2/5, Mana Melanson 70 5/8, Eric Belliveau 67 3/9, Moïse Cormier 67 3/5, Edna Belliveau 67 1/8, Loretta Légère 66 1/5, Marie LeBlanc 65.

Grade III—Noël Melanson 90 1/5, Fred. Henri 88 1/3, Catherine G. Cormier 79 1/3, Aldéric LeBlanc 77 2/3, Emile Cormier 72 1/7, Arthur Bastarache 70, Catherine M. Cormier 68 1/2, Maria Bastarache 62, Emile Meunier 60, Rodolphe Cormier 59.

Grade II—Emilie G. Cormier 96.

Grade I—Emile Melanson 95

Au secours des Belges

Les habitants d'un grand nombre de régions Belges on. grand besoin de secours immédiats —Le Canada fera sa part—Le Nouveau-Brunswick doit faire sa part.

Le Comité de Secours pour les Belges, à St-Jean, recevra tous les dons en monnaie, provisions et hardes qu'il fera distribuer en Belgique par les autorités anglaises et belges. Les dons en monnaie doivent être adressés au Maire Frink, président et trésorier du fonds.

Le Comité fait appel aux membres du clergé, aux églises et organisations de tout genre et aux individus de coopérer à l'organisation des contributions au moyen de ventes et d'amusements.

Il a été ouvert un entrepôt dans la bâtisse Pettingill, Water St., où l'on recevra des hardes de toute description, neuves ou de seconde main, pour hommes, femmes et enfants, de couvertes de laine ou de coton, des provisions de nature périssable qui se peuvent transporter en Belgique.

Les expéditions de secours seront transportées gratis par les chemins de fer.

Toute information concernant les plans du Comité sera fournie avec empressement par le secrétaire, M. G. E. Barbour, St. John, N. B. Téléphone Main 216.

1.2, Marguerite Cormier 95, Emélie M. Cormier 89, Marie Maillet 88, Albert O'Brien 84 1.2, Marie M. LeBlanc 80 1.2, Maria Girouard 79, Alyre Cormier 78 1.2, Henri Cormier 76, Yvonne Girouard 60.

Bonne conduite

Filles, Grandes—Loretta Léger, Marie LeBlanc, Anna Cormier, Philomène Cormier, Maria Melanson, Edna Belliveau, Yvonne Cormier, Catherine G. Cormier.

Petites filles—Marguerite Cormier, Marie M. LeBlanc, Maria Bastarache, Emélie M. Cormier, Marie Maillet, Emélie G. Cormier, Catherine M. Cormier, Maria Girouard, Yvonne Girouard. Garçons, grands—Emile Meunier, Fred. Henri, Emile M. Cormier, Moïse Cormier, Eric Belliveau, Félix Cormier, Noël Melanson, Arthur Bastarache, Aldric LeBlanc, Rodolphe Cormier.

Petits—Alyre Cormier, Henri Cormier, Emile Melanson, Albert O'Brien.

BERTHE LEGER, Institutrice.

Noms de ceux qui ont fait de bonnes marques dans les examens du mois de septembre :

Grade IV (a)—Eva A. Fagan. Grade IV (b)—Emilie Bourque, Eva P. Fagan.

Grade III—Léandre Léger. Grade II (a)—Dina Bourque, Ligouri Fagan, Emile Léger, Caroline Fagan, Napoléon Léger, Willie Bourque.

Grade II (b)—Marceline Léger, Emerise Fagan.

Grade I (a)—Marie LeBlanc, Yvonne Léger.

Grade I (b)—Geneva Léger, Léo Léger, Ella LeBlanc, Elzéar Du-dier.

Noms de ceux qui n'ont pas manqué une journée durant le mois—Eva A. Fagan, Emerise Fagan, Caroline Fagan, Dina Bourque, Marceline Léger, Geneva Léger, Napoléon Léger, Alina Léger, Yvonne Léger.

Bonne conduite—Eva P. Fagan, Eva A. Fagan, Emilienne Bourque, Léandre Léger, Dina Bourque, Caroline Fagan, Ligouri Fagan, Rose Anna Fagan, Marceline Léger, Geneva Léger, Emerise Fagan, Yvonne Léger, Léo Léger, Amanda Cormier, Marie Cormier, Marie Jeanne Fagan, Justine Léger, Napoléon Léger.

ANNA M. CORMIER, Institutrice.

LA GUERRE

ENTRE L'AUTRICHE ET L'ITALIE

Le "Messagero", de Rome, publie une dépêche d'Udine, en Venétie, dans laquelle il est dit que les Autrichiens cachent aux Italiens qu'ils s'arment contre eux et fortifient leur frontière.

"La frontière qui va de Pontafel à Tarvis est fortifiée. Les for-

tifications ont été surtout soigneusement établies dans le défilé de Pardi, qui relie Tarvis à Raibai. Tous les défilés alpins, de Cervignano à Parolba, ont été occupés par de nombreux soldats. Les forêts ont été détruites lorsqu'elles pouvaient gêner le feu des pièces.

"Les autorités expliquent à la population de race italienne que ces précautions sont prises contre une incursion possible de volontaires italiens."

UN ECHEC POUR

LA MARINE ALLEMANDE

Londres, 30 septembre — L'agence Reuter reçoit de Pétersbourg la dépêche suivante : Une information non confirmée de Mitau mande qu'à plusieurs reprises depuis l'ouverture des hostilités les navires allemands ont fait leur apparition dans le port de Winbaw qui est sur la Rique. Cette flotte apparaît notamment le 24 septembre ; elle semblait forte de plusieurs unités de combat et de nombreux transports. Lundi dix-huit contre-torpilleurs et un croiseur s'approchèrent de la côte et procédèrent à des sondages près de Blackhofen, à onze milles au sud de Windaw. Les forts russes ouvrirent le feu et il semble que les navires allemands aient sensiblement souffert. Les navires ennemis tirèrent sur les phares et reprirent la mer.

La mère du Pape

Une communication de Pegli, place natale de Benoît XV, fournit quelques détails de l'accueil fait à l'annonce de l'élection du cardinal della Chiesa.

La famille du nouveau pape réside à Pegli. L'heureuse nouvelle parvint à la villa durant le repas du midi.

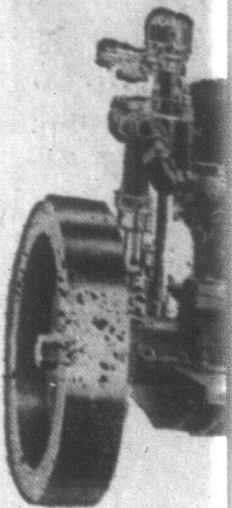
La mère du pape, la marquise Edwidge della Chiesa, était à table, lorsqu'on lui remit une dépêche urgente où il lui était annoncé que son fils Jacques était élu Pontife Suprême de l'Eglise Catholique. La vénérable dame, aujourd'hui octogénaire, inondée de larmes, accablée d'émotion, fut près de s'évanouir. La famille, pleurant de joie, s'empressa autour de la marquise pour la féliciter de ce rare et nouveau bonheur. Maltraitant bientôt son émotion, sa première préoccupation fut de rendre grâce à Dieu qui avait daigné lui ménager une telle bénédiction pour le déclin de sa longue vie. Elle se rendit donc à la cathédrale pour prier. Tout Pegli dans la joie l'y suivit.

La pieuse marquise eut ensuite une pensée pour les pauvres, à qui elle fit donner 5,000 livres.

Puis, malgré son âge avancé, elle se mit en route pour Rome, où ses fils la rejoindront la jour suivant.

Le Liniment de Minard guérit le rhume

Engins à



Engins à Nous vendons raisonnables. Venez nous tions.

NOUVELLE

Le Liniment de morder e contre matisme, les Ent. Tous les magasin. grosseurs, la plus grosse et grande vous rendra votre

M. John V. L. Cormier, honorait ne visite jeudi d'une promenade en compagnie d

MM. Albert R. Rivière, Cocagne, Daigle, de la B. étaient en ville v raient le Monite

M. Thomas B. re propriétaire andra, Ottawa, é et la sema d'embark pour Boston, é faire un court v

M. Denis Ed. doue, honorait d'une visite jeu dernière.

M. R. C. Tait de Boston un gr line pour char duit; plusieurs nos routes ont poids de cette qui rendrait de sans cet inconvé

Les marchand à recevoir les quart la semaine puis quelques vendent que 90 c

M. Evarice Hé. Cocagne, honora d'une visite sam

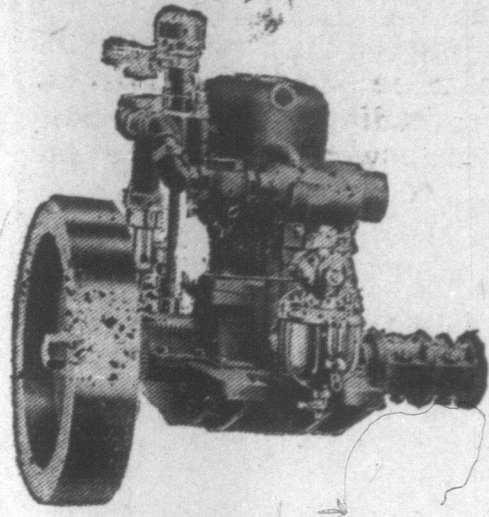
M. Honoré F. André, honorait d'une visite sam

Sa Grandeur vient de transférer Dominique Corn l'évêché de Saint Marie où il remplace Alphonse Gaudet à Richibou. Ces deux jeun Christ ne manqua ployer leur de leurs nouvelles tives.

Madame F. G. était venue 5 jours chez ses sœurs à Halifax tournée à Halifax

M. Gilbert B. wa, s'étant est passer quelques pays natal. Heu ses nombreux pour sa g mation nous de de s'effectuer.

Engins à Gasoline de Marine Imperial



Bruce Stewart & Cie,

**Charlottetown,
I. P. E.**

Engins à gasoline de marine de 3 à 35 forces de chevaux. Nous vendons ces engins de première qualité à des termes raisonnables. Conditions faciles.

Venez nous voir ou écrivez-nous pour plus amples informations.

Cie O. M. Melanson, Limitée.

Shédiac, N. B., 1 juil. '14.-ac.

NOUVELLES LOCALES

Le Liniment de Bentley, le remède contre la douleur du Rhumatisme, les Entorses, les efforts, etc. Tous les magasins le vendent en deux grosseurs, la plus petite à 10 cts. Une grosse et grande bouteille à 25 cts. On vous rendra votre argent s'il ne guérit.

M. John V. Lirette, de Dupuis Corner, honorait le Moniteur d'une visite jeudi passé à son retour d'une promenade à Memramcook en compagnie de Mme Lirette.

MM. Albert Robichaud, de la Rivière Cocagne, et Simon F. Daigle, de la Barre de Cocagne, étaient en ville vendredi et honoraient le Moniteur d'une visite.

M. Thomas Babin, le populaire propriétaire de l'hôtel Alexandra, Ottawa, était en ville mercredi de la semaine dernière. M. Babin embarquait le lendemain pour Boston, E. U., où il est allé faire un court voyage d'affaires.

M. Denis Ed. Léger, de Scoudouc, honorait notre journal d'une visite jeudi de la semaine dernière.

M. R. C. Tait s'est fait venir de Boston un gros truck à gasoline pour charroyer ses produits; plusieurs petits ponts de nos routes ont croulé sous le poids de cette lourde machine qui rendrait de grands services sans cet inconvenient.

Les marchands ont commencé à recevoir les patates à \$1 le quart la semaine dernière, et depuis quelques jours elles ne se vendent que 90 cents.

M. Evarice Hébert, du Cap de Cocagne, honorait notre journal d'une visite samedi dernier.

M. Honoré F. LeBlanc, de St-Amand, honorait notre journal d'une visite samedi dernier.

Sa Grandeur Mgr LeBlanc vient de transférer le Révd Père Dominique Cormier, qui était à l'évêché de Saint-Jean, à Sainte-Marie où il remplace le Révd Père Alphonse Gaudet qui est transféré à Richibouctou.

Ces deux jeunes disciples du Christ ne manqueront pas de déployer leur dévouement dans leurs nouvelles paroisses respectives.

Madame F. G. J. Comeau, qui était venue passer quelques jours chez ses parents, est retournée à Halifax jeudi.

M. Gilbert Boudreau, d'Ottawa, s'étant estropié, est venu passer quelques semaines au pays natal. Heureux de le voir, ses nombreux amis l'ont desolés pour sa guérison, qui est, nous dit-on, en train de s'effectuer.

Bas et Mitaines

On demande immédiatement 1200 paires de bons bas, et 1200 paires de bonnes mitaines.

O. M. Melanson Cie. Ltée.

Le souper servi par les dames de Shédiac au profit de la Société de la Croix Rouge a rapporté quelques \$33. Les dames travaillaient avec un zèle des plus louables à confectionner des hardes pour les infortunés Belges dont la patrie vient de passer par le plus grand des fléaux. Que de ruines à relever, que de misères et de plaies à essuyer! On ne saura jamais toutes les horreurs commises par les Allemands contre la Belgique et son admirable population. Et en France combien de foyers ont été anéantis, combien de victimes ont été immolées sans motif.

Le Révd Père François Bourgeois, qui était allé à Rome pour y étudier le droit canon, est revenu au commencement de la semaine dernière. Le Père Bourgeois s'est rendu à Cocagne, sa paroisse natale, chez ses parents.

M. Joseph Gagné, artiste-peintre, d'Edmundston, et M. Pierre Chavari, de Moncton, sont descendus à Shédiac la semaine dernière pour rendre une courtoisie à M. Vital Ouellet, du Barachois.

DANS LE DEUIL.—La famille de Mme Veuve Jude J. Boudrea, de North Attleboro, vient d'être plongée dans le deuil par la mort de Madame Douville, née prémilla Boudreau, après quelques jours de maladie seulement. Nos condoléances sont acquies à la famille de la regrettée défunte.

A L'AUTEL.—Un joli mariage se célébrait mardi à l'église St-Joseph de Shédiac alors que M. Augustin Melnerow conduisait à l'autel Mlle Eléonore LeBlanc tous deux de Shédiac. MM. John McDevitt et Vincent Melnerow servaient de témoins. Les nouveaux mariés sont l'objet des félicitations sincères d'un grand nombre d'amis.

La guerre bat toujours son plein, mais les détails sont maigres. Toutefois il appert que les Alliés tapent dur et que l'ennemi perd imperceptiblement du terrain. Les dernières batailles auraient été sanglantes.

Le gouvernement fédéral a souscrit la somme de cinquante mille dollars au fonds de secours pour les victimes de la barbarie allemande en Belgique. Partout au Canada on s'occupe de ramasser des dons en provisions, en vêtements et en argent pour le soulagement de ces pauvres malheureux Belges.

Avis

Lois de chasse

Vu la mésinterprétation des lois de chasse affichées au Cap de Richibouctou et ailleurs dans les districts français du comté de Kent, il est nécessaire qu'une explication définitive soit faite afin de désabuser l'inclination que quelques-uns ont de mal interpréter les Lois de Chasse et l'intention de l'Acte. Cette affiche énonce la loi en rapport avec les non-résidents de la province du Nouveau-Brunswick, mais l'article 8 de l'Acte de Chasse donne les exceptions. Afin que la chose soit claire et que "celui qui court puisse lire", l'Article 8 de l'Acte de la Chasse est ici énoncé :

EXCEPTIONS AUX INFRACTIONS

8.—Nonobstant toute chose contenue dans cet Acte, il sera permis de :

(a) Chasser, prendre, fusiller ou tuer :

(1) Outardes, cravans, en toute localité fréquentée par tel gibier, pourvu que ce soit par un habitant de bonne foi de la Province du Nouveau-Brunswick et pour le seul usage domestique de tel habitant, sauf dans le cas défendu par la clause (h) du sous-article 1 de l'article 3 du présent Acte.

(2) Tout gibier à être préservé comme spécimen d'histoire naturelle, ou pour fins de recherches scientifiques, pourvu qu'on en ait préalablement obtenu le permis tel que décrété par l'article 49 du présent Acte.

(b) Acheter, vendre, offrir ou exposer en vente :

Toute outarde ou cravan entre la fin de la saison de chasse pour abattre tel gibier en telle année et le premier jour de mars suivant.

Vous remarquerez que ces exceptions donnent à tous les habitants de la Province du Nouveau-Brunswick le privilège de faire la chasse à l'outarde ou au cravan en toute localité fréquentée par tel gibier et leur donnent en plus le privilège d'acheter, vendre, offrir ou exposer en vente toute outarde ou cravan entre la clôture de la saison de chasse, qui tombe entre le premier jour de décembre et le premier jour de mars suivant.

En d'autres termes, et pour être bref, il n'y a absolument aucun changement dans la loi telle qu'elle existait pour les habitants.

Votre obéissant serviteur,
A. E. O'LEARY.

Avis

AVIS AUX CONTRIBUABLES DU DISTRICT NO. 3, PAROISSE DE SHÉDIAC

Avis est par la présente donné aux contribuables du District No. 3 de la paroisse de Shédiac que les taxes pour l'entretien des indigents doivent être payées d'ici au 25 octobre sans faute, à défaut de quoi la perception des arrérages sera confiée à un magistrat.

LOUIS A. ROBICHAUD, Percepteur.
Gallant Settlement, Shédiac, le 2 novembre 1914.—3i.

Couvent de l'Immaculée Conception, Bonctouche N. B.

Tableau d'honneur du mois de septembre.

Jeanne Gallant, Imelda Poirier, Alma Boudreau, Béatrice Sonier, Rita Jallat, Marguerite Sonier, Clémence Gallant, Florine Roy, Jeanne Cormier, Elina LeBlanc, Nélida Bourque, Edna LeBlanc, Corinne Nowlan, Bella Després, Hermine LeBlanc.

AVIS

Comme je me retire des affaires, je tiens à remercier de tout cœur mes nombreuses pratiques de l'encouragement généreux dont elles ont honoré mon salon de modes.

Et je profite de l'occasion pour prier les personnes qui me doivent de venir payer leurs comptes D'ICI AU 20 NOVEMBRE.

Je prendrai toute espèce de produits de la ferme, tels que PATATES, AVOINE, BEURRE, etc.

Après le 20 novembre ceux qui n'auront pas payé leurs comptes auront à régler avec un avocat, à qui j'en confierai la perception.

Mme C. H. Gallant.

Shédiac, 5 oct. 1914.—7i.

LeBlanc & Gauvin

Entrepreneurs de plomberie et de chauffage à la vapeur et à l'eau chaude en spécialité.

822 Grand'Rue, Moncton, N. B.

Tout ouvrage garanti et exécuté avec promptitude.

Ne manquez point de nous voir avant de donner votre ouvrage. 18 août—1 mois.

Philippe B. Belliveau

Barachois

Marchandises générales

Le soussigné annonce qu'il a transporté son magasin au Barachois dans la bâtisse de M. Ambroise Cormier, tout près de l'église, où il sera heureux de servir tous les clients qui se présenteront. Il invite respectueusement le public à lui faire une visite et demander ses prix avant d'acheter ailleurs.

PHILIPPE B. BELLIVEAU.
Barachois, 22 août 1914.

Fall Excursions to Montreal

Montreal is always a city of interest and especially so in early autumn when the weather is enjoyable, the many stores crowded with accennable novelties, and the places of amusement in full swing. A visit there at this time of year cannot be otherwise than enjoyable, and with the very low fares prevailing on the Intercolonial Railway in connection with the annual fall excursions, the round trip can be made more cheaply than at any other time. On September 17, 18 and 19, the round trip fare from Shédiac will be \$14.65, tickets good for return October the 5th. On October 1, 2 and 3, the same rates will prevail with the return limit October 19th. Travellers from the Maritime Provinces have the choice of two of the finest trains on the continent, the "Ocean Limited" and the "Maritime Express", both renowned for the excellence of their sleeping and dining car service. Sept. 23rd.—2 ins.

On demande

Pour le prochain terme, dans le district d'école No. 12, Fair Isle, une institutrice de 2e classes, pouvant enseigner l'français et l'anglais. S'adresser, en mentionnant le salaire exigé, à

STANISLAS SAVOIE,

Secrétaire.

Savoie P. O., N. B.

Juillet 15.—ac.

Le Liniment de Minard guérit la gourme.

Pour des HABITS d'hommes et de jeunes garçons, allez chez

D. J. Doiron & Fils
avant d'acheter ailleurs.

Pour des CHAUSSURES d'hommes, jeunes garçons, femmes et enfants, allez chez

D. J. Doiron & Fils
avant d'acheter ailleurs.

Pour des CASQUES, CHAPEAUX de feutre, de paille et panama, allez chez

D. J. Doiron & Fils
avant d'aller ailleurs.

Pour de belles CHEMISES, COLLETS et CRAVATES, allez chez

D. J. Doiron & Fils
avant d'acheter ailleurs.

Pour de belles ETOFFES A ROBES, SOIERIES et RUBANS, allez chez

D. J. Doiron & Fils

Pour des BIJOUTERIES, ARGENTERIES, VERRES DÉCOUPÉS, allez chez

D. J. Doiron & Fils
avant d'aller ailleurs.

An Public

Nous venons de recevoir

2 CHARS D'ENGRAIS CHIMIQUES.

(Slag de qualité A.)

fabriqués par Cross Fertilizer Co., de Sydney.

1 CHAR D'ENGRAIS A PATATES ESSEX

(qualité supérieure)

1 CHAR DE VOITURES D'ETE

de la renommée manufacture

Tudhope.

1 CHAR D'INSTRUMENTS ARA-

TOIRES

Frost & Wood

1 CHAR DE CIMENT.

1 CHAR DE CHAUX.

Le tout à vendre au plus bas

prix et à conditions faciles.

CIE O. M. MELANSON, LIMITEE

Shédiac.

18 mai 1914.—ac.

A vendre

Une bonne jument pour la route et l'ouvrage.

AMAND LEGERE,

Cap Cocagne.

28 sept.—1 ins.p.

Hotel LeBlanc

Riehbouetou, N. B.

Situé dans la partie commerciale de la ville.

Excellentes accommodations.

Des termes modérés.

A. T. LeBLANC,

Propriétaire.

Leset spacieux écuries

Abbe Hebert

Secrétaire pour les Comités de Westmorland et de Kent.
Séjour pour la ville de Shédiac et agent pour l'Empire Cream Separator Co. of Canada.

SHEDIAC, N. B.

Tout lettre ou demande par la poste sera l'objet d'une prompte attention.
A présentement une couple de chevaux à vendre.

Merveilleuse Deconverte L'Elixir Indien

pour le

Rhumatisme

Remède Puissant pour la guérison du RHUMATISME et du LUMBAGO : ces terribles maladies qui ont dévoré les meilleurs médecins pendant des siècles.

Ce remède est aussi indispensable pour la NEURALGIE, les MAUX de GORGE, les ENTORSES, ENFLURES, ERISPELES, le SCORBUT, EXIMA et toutes les maladies de la peau.

Le MAL de DENTS guérit en QUATRE MINUTES.

En vente partout.

Prix 35cts la bouteille.

Par la poste 50 cts.

H. J. BOURGEOIS & Cie,

Dépt. C., Moncton, N. B.
Seuls agents pour le Canada.

Pompes Funèbres

James Muiridge, Shédiac, N. B.
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÈRES.

Je propose d'annoncer qu'il met la disposition d'un joli corbillard tiré par deux chevaux ainsi qu'une grande variété de bières, car etc., de toute dimension et de tout modèle. Joli Cercueil imitation de bois de rose, bien verni, pour \$12.

Aussi toutes espèces de montures, garnitures et de cercueils au plus bas prix. On peut rendre aux chars avec le corbillard en tout temps. PRIX MODÉRÉS. 250000250

Perdu

Aux environs de la station de Shédiac, un portefeuille jaune renfermant de \$6 à \$7. Celui qui l'aurait trouvé voudrait bien le rendre à

PAUL C. RICHARD,
Cormierville, Kent Co.
24 mars 1914—ac.

On demande

Dans le district d'école No. 20, Bas-Cap-Pelé, une institutrice de 3e classe pouvant enseigner les deux langues pour le prochain terme.

EDOUARD H. LANDRY.

Bas-Cap-Pelé, 11 août 1913—ac.

Timbres poste

Gratis 50 timbres différents à tous les collectionneurs qui demanderont mes listes d'offrir j'achètes les timbres canadiens, soumettez un échantillon de ce que vous avez avec la quantité de chaque sorte.

M. BEDARD,
156 St. André
Montréal

A vendre à bas prix

Un lot d'attrapes à homard, y compris deux ancrs de 100lbs chaque, 200 attrapes goudronnées de 2 ans, 11 rouaux de câble goudronné, d'un an aussi, un bon bateau de 21 pieds de quille. S'adresser à

GILBERT D. MAILLET,
St. Thomas, Kent.

12 fév. 1913—ac.

(Suite de la 1ère page)

églises épiscopales qui ne sont point dédiées à la Vierge, nous exhortons lesdits archevêques et évêques en ce cas, de lui dédier la principale chapelle desdites églises pour y faire ladite cérémonie, et d'y élever un autel avec un ornement convenable à une action si célèbre; et d'admonester tous nos peuples d'avoir une dévotion particulière à la Vierge; d'implorer en ce jour sa protection afin que sous une si puissante patronne, notre royaume soit à couvert de toutes les entreprises de ses ennemis; qu'il jouisse longuement d'une bonne paix; que Dieu y soit servi et révérent si saintement que nous et nos sujets puissions arriver à la dernière fin, pour laquelle nous avons tous été créés: car tel est notre plaisir.

Donné à Saint-Germain-en-Laye le dixième jour de février l'an de grâce mil six cent trente-huit. Et de notre règne le vingt-huit.

Signé: LOUIS.

Le corps de Pie X dans les grottes de St-Pierre

Lundi, 27 septembre, à la tombée de la nuit, dans la pénombre triste et solennelle de la grande Basilique, le dépouille mortelle de Pie X a été déposée avec vénération dans le tombeau qu'il s'était choisi lui-même. De son vivant, Pie X avait formellement fait connaître sa volonté de ne pas être enseveli, comme ses prédécesseurs, dans la tombe provisoire des Papes, mais d'être déposé à la place définitive qu'il avait désignée lui-même dans les grottes de St. Pierre, et le Sacré Collège, respectueux de cette volonté, en a décrété l'immédiate exécution.

Ainsi, les traits vénérés du Pape furent soustraits à la contemplation des fidèles qui, milliers par milliers, ont défilé pendant deux jours devant son cercueil, mais Sa grande figure restait profondément gravée dans la mémoire et le cœur de ses enfants, et son départ pour l'éternité n'a servi qu'à jeter un nouveau lustre tant sur l'institution divine de la Papauté que sur la personne auguste du Pontife regretté.

Devant sa tombe, d'une extrême mité à l'autre de l'univers, une seule voix a retenti: celle du regret sincère et de l'admiration profonde. Fils dévoués, indifférents ou dénaturés, catholiques ou dissidents, tous ont été d'accord pour célébrer ses louanges et s'associer à sa glorification, de telle sorte, que le deuil de l'Eglise est devenu le deuil de tout le monde civilisé; de sa couche funèbre, comme de la Chaire de Saint-Pierre, Pie X s'est attiré tous les esprits et toutes les affections, et sa mort marque dans les fastes séculaires de l'Eglise et du Pontificat Romain, une autre page émouvante et grandiose.

Pie X est descendu dans la tombe, mais son souvenir vivra éternellement dans l'Eglise, dans la patrie, dont il fut la gloire la plus pure et la plus brillante, au milieu du peuple romain, pour lequel il s'est montré le plus tendre des Pères et le plus insigne des bienfaiteurs. Son souvenir vivra, dans les œuvres sublimes qu'il a accomplies, dans le refleurissement de la vie chrétienne, dans l'impulsion qu'il a donnée à la science divine parmi les prêtres, dans la réforme de la discipline ecclésiastique, dans les églises nombreuses que sa charité inépuisable et sa munificence royale ont fait surgir sur le sol sacré de Rome.

Rome, qui accueillit plein de joie le Souverain Prêtre lorsqu'il vint de la terre de St. Marc entouré du parfum céleste de son humilité prendre possession du gouvernement de l'Eglise, Rome qui sut en comprendre la grandeur d'âme et l'élevation sublime de sa vertu, et qui fut en peu de jours subjuguée par les deux traits de son visage de Pasteur et de Père, Rome, aujourd'hui pro-

fondément émue et fière, accueille le ledépôt sacré de Sa dépouille mortelle, et elle saura le garder avec un soin jaloux, comme un précieux trésor.

Là, dans ces grottes anciennes et sacrées, dans ces nécropoles vénérées de Pontifes et de Princes chrétiens, Pie X repose près des cendres du premier Pape, l'apôtre saint Pierre, comme pour attester par sa présence dans une synthèse vingt fois séculaire la perpétuité indéfectible de l'Eglise.

Et quand, au cours des années futures, siégera sur la Chaire de Saint-Pierre un autre de ses successeurs, un autre Maître et Pasteur de l'Eglise universelle qui, en vertu du pouvoir mystérieux de Vicaire de Jésus-Christ, attirera à Lui toutes les nations, quand de nouveaux groupes innombrables de fidèles de toutes langues et de tous pays viendront, comme par le passé, au Temple majeur de la Chrétienté pour y vénérer les cendres du Prince des Apôtres, tous auront une pensée, un soupir, une prière pour le Saint Pontife qui repose aujourd'hui à ses côtés dans la paix du Seigneur. Tous se souviendront de sa douce et suave figure, de la fécondité de son apostolat, de l'immensité de l'œuvre conçue et voulue par lui, de ses bienfaits sans nombre à l'Eglise, à la patrie et à la société.

Fasse le ciel que toutes les nations chrétiennes, par son intercession, et répondant à son magnanime appel, puissent revenir sous son ciel pour se prosterner sur sa tombe, comme auparavant à ses pieds, pour s'étendre dans des embrassements de fraternelle charité, se donner mutuellement le baiser de paix, se regarder et s'aimer comme des frères devant le corps inanimé de Celui qui fut pour tous pendant sa vie le plus tendre et le plus affectueux des Pères.

—Osservatore Romano.

Choses et autres

A venir jusqu'aujourd'hui, on dit que les Allemands ont perdu en Belgique et en France pas moins d'un million de soldats tant en tués qu'en blessés et en prisonniers, et les pertes des Autrichiens et des Allemands, à l'est, dans les batailles entre eux-ci et les Russes et les Serbes, sont également d'un million d'hommes. Des six millions d'hommes que l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie ont mis en campagne au commencement de la guerre, il en reste à peine quatre millions, en comptant les vieillards et les jeunes garçons. Les pertes des alliés sont sans doute considérables, mais des troupes fraîches leur arrivent tous les jours.

Le premier corps d'armée expéditionnaire que le Canada va envoyer en France ces jours-ci, consistera de 31,200 hommes, 90 garde-malades et 7,500 chevaux. Aussitôt après le départ de ce contingent, le gouvernement va se mettre à en recruter un autre d'égale force pour aller rejoindre le premier sur les champs de bataille. La guerre va durer longtemps, et les troupes françaises et anglaises vont avoir besoin de tous les renforts qu'on pourra leur envoyer. Conquérir l'armée allemande est une œuvre gigantesque, qui demande beaucoup de sang et d'argent. Une fois l'empereur Guillaume battu et abaissé dans la poussière, les peuples chrétiens pourront respirer librement et jouir d'une longue paix. Cette belle perspective, cependant, va coûter cher et avant qu'elle soit atteinte, la moitié de l'Europe sera en deuil.

Un officier supérieur de l'armée anglaise, le général Benson, au Canada depuis le commencement de la guerre, a complété sa mission de se procurer des chevaux pour son armée. A partir

du mois d'octobre, quatre mille chevaux propres aux opérations militaires vont être expédiés chaque mois du Canada en Angleterre.

A part les 1500 volontaires canadiens-français qui sont au camp de Valcartier faisant partie du premier corps d'armée expéditionnaire, on propose de lever dans la province de Québec un régiment de 5000 canadiens-français pour aller sur les champs de bataille européens. Les frais d'équipement de ce régiment seront portés par des contributions volontaires; un riche canadien-français pour sa part a promis de souscrire cinquante mille piastres à cet effet. Dans une lettre adressée au premier-ministre du Canada, sir Wilfrid Laurier, au nom des originaires de ce projet, supplie le gouvernement d'accorder la permission de lever ce régiment qui aura derrière lui la bénédiction de tous les évêques et les bons souhaits des principaux citoyens français de la province de Québec. Nous émettons le vœu qu'une centaine d'Acadiens soient acceptés dans les rangs de ce régiment exclusivement composé de descendants de la vieille France. La chose est possible, et il est naturel que les fils de l'Assomption se battent contre l'ennemi commun côte à côte avec les enfants de la St-Jean-Baptiste.

Dans la liste des garde-malades qui vont accompagner le premier corps d'armée expéditionnaire canadien sur les champs de bataille, nous en extrayons les noms des demoiselles qui appartiennent aux provinces maritimes: Theodora A. McKill, St-Jean; Margaret Hall, St-Jean; Neva G. Jackson, Woodstock; Anna Allan, Halifax; Harriett Graham, New Glasgow; Nellie Clare McCarty, Truro; Addie Allen Tupper, Halifax; et Marjorie C. Macleod, Halifax.

Le roi Georges a signé le projet de loi accordant le "Home Rule" à l'Irlande. La nouvelle constitution ne prendra effet, cependant, qu'après la guerre. Ainsi finit la lutte parlementaire gigantesque qui commençait sous Gladstone. A Redmond, chef du parti irlandais, revient l'honneur d'avoir gagné cette victoire glorieuse si longtemps désirée. Dans ses plus beaux jours Parnell ne fut jamais plus habile ou plus intrépide que Redmond, qui sort de la lutte l'idole de son peuple et un sujet d'admiration pour ses adversaires. Avec un parlement à elle, l'Irlande va maintenant pouvoir avancer dans le progrès et la prospérité qu'amène la paix et la concorde.

Sir James Whitney, premier-ministre d'Ontario depuis dix ans, vient de mourir à Toronto à l'âge de 70 ans. En lui s'éteint une personnalité remarquable dans le monde politique. Il était le maître absolu de son cabinet et ce qu'il disait passait. Jouis-sant du suprême degré de la confiance de sa province, sir James Whitney consacra toute son énergie et tous ses talents à servir la population de son pays. D'une intégrité au-dessus de tout soupçon, doué d'une clairvoyance au-delà de l'ordinaire, droit de cœur et d'esprit, il apporta des réformes capitales dans l'administration des affaires publiques. On ne peut lui reprocher qu'une seule chose: c'est d'avoir prêté trop d'oreille aux conseils mal avisés d'un ecclésiastique influent pour lequel la langue française est une bête noire. La question de l'enseignement du français dans les districts français de l'Ontario est devenue une question épineuse. A ce sujet sir James Whitney fut mal informé et conséquemment les écoles françaises souffrent depuis quelques années d'une certaine persécution qui devra cesser avant longtemps.

LA GUERRE

LA DEFAITE DES ALLEMANDS N'EST PLUS QU'UNE QUESTION DE TEMPS

Paris, 30 septembre.—Le bulletin officiel de cet après-midi dit que le mouvement tournant des Français, au Nord de la Somme, se développe rapidement. Une attaque des Allemands contre Tricey-Le-Mont a été repoussée avec de lourdes pertes.

Washington, 30 septembre.—Les dépêches officielles reçues par l'ambassadeur français confirment les déclarations d'hier soir, mais ne parlent pas de la défaite de l'aile droite allemande. UNE GRANDE BATAILLE EN POLOGNE RUSSE

Londres, 30 septembre.—Une dépêche de Rome annonce de Péterograd, que depuis dimanche matin, une bataille terrible met aux prises les armées du général allemand Von Hindenburg et celles du général russe Ben-nenkampff.

La ligne de bataille s'étend de Grodno à Driskeniki sur Niemen.

Les Russes reçoivent des renforts continus de Vilna. Déjà à plusieurs endroits les Teutons ont été repoussés.

LES ALLEMANDS SE RAPPROCHENT DE LEUR FRONTIERE

Londres, 30 septembre.—Une dépêche de Gand dit: "Des personnes qui arrivent de Bruxelles, annoncent que le gouvernement allemand se prépare à transporter son siège civil de la Belgique à Namur, ce qui signifierait l'intention des Allemands de se rapprocher de leur propre frontière. SENTIMENT ANTI-ANGLAIS EN AUTRICHE

Venise, 30 septembre.—On annonce que le sentiment anti-britannique se fait plus fort qu'il y a quelques jours. Les citoyens anglais qui habitent encore Trieste sont dans une situation intolérable. Les mesures vexatoires augmentent tous les jours.

L'ITALIE MOBILISE PLUS D'UN MILLION D'HOMMES

Londres, 30 septembre.—Les journaux italiens ont confirmé l'appel sous les drapeaux des classes de réserve, de 1885, 1886 et 1888. 11 classes de la première catégorie seront alors sur les rangs et se chiffreront à 1,390,000 hommes.

L'ASSASSIN DE FRANCOIS-FERDINAND.

Une dépêche d'Amsterdam à l'agence Reuter annonce que le procès de l'assassin de l'archiduc François-Ferdinand et de l'archiduchesse d'Autriche, se déroulera à Agram, capital de la Croatie-Slavonie. La première audience a été fixée au 5 novembre. On sait que ce double meurtre, cause de la guerre actuelle, a été commis à Sarajevo, capitale de la Bosnie.

LE ROI-BELGE TRAHI PAR SON CHAUFFEUR

Le roi Albert de Belgique a failli être pris par les Allemands. Il faisait en automobile une tournée d'inspection lorsqu'il se rendit compte que son chauffeur le menait trop près des lignes allemandes. Il lui ordonna de s'arrêter mais le traître lança la voiture à toute vitesse. Le roi alors prit son revolver, tua le chauffeur et put retourner sur ses pas.

Dans les poches du chauffeur, on a trouvé des papiers allemands, lui promettant, au cas où il réintégrait le roi aux mains des autorités allemande, une somme de \$200,000.

A vendre

Une fournaise à air chaud, qu'on peut chauffer soit au charbon, soit au bois. A grand marché. S'adresser au bureau du Moniteur.